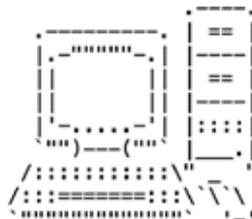


Du mal à tourner la dernière page

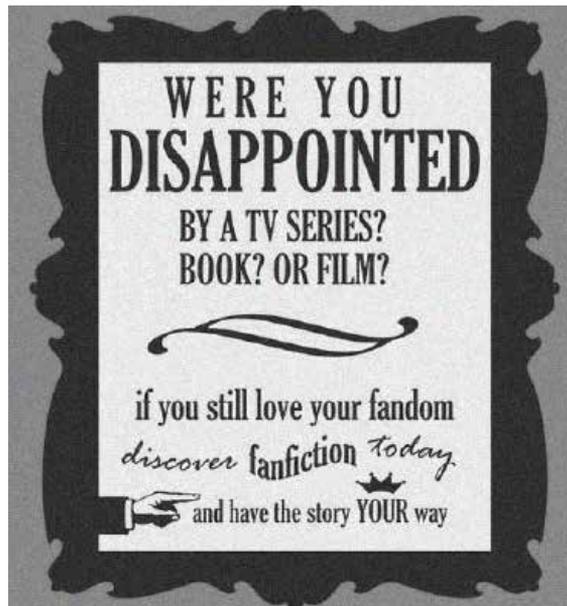
Tout part d'un mouvement.

Celui de tourner la dernière page, d'ouvrir les portes de la salle de cinéma, ou celle de chez nous après un concert. Ces mouvements mettent fin à une aventure. On doit continuer d'exister, plus ou moins impactées par ce qu'on vient de vivre.

Et si la fin d'un livre ou le générique d'un film ne marquait au final que le début de tout ?



Culture participative dans le domaine des fans : le cas de la fanfiction. Quand le·a lecteur·ice devient écrivain·e.



meryl-streep-the-caped-crusader:

#Please use fan fiction responsibly #do not read while operating heavy machinery #side effects for fanfiction include: #difficulty distinguishing fanon from canon #spontaneous smushing of names #inability to read fluff in public without making goofy faces #death by feels #and is a gateway to further fannish involvement #ask your doctor if you are already taking fanvids or meta #not suitable for those prone to shipwars

Caution : The intensive reading of Alternate Universes may have you abandon all attempts at reading original works of literature. Read responsibly.



Du plus loin que je me souviens, c'est à 14 ans que j'ai virtuellement rencontré mes idoles à moi.

Reconstitution (et introduction)

Juillet 2014, dans ma chambre à Meynes (Gard).

Il fait chaud, je suis dans la pénombre d'un après-midi de chaleur intense, mes volets fermés à l'espagnolette.

En scrollant sur Tumblr, des photos d'un groupe de six personnes avec un style vestimentaire que je n'avais jamais vu auparavant me paraissent souvent réapparaître. Si j'en crois les décors de palmiers, les voitures gigantesques et les panneaux publicitaires en anglais qui font arrière-plan dans leurs photos, ils sont américains. Ils ont des skates, ils taguent, ils posent pour des photos avec des grimaces, le grain de la photo laissant entendre que ce sont des photos argentiques, ces gens là n'ont pas l'air d'avoir un grand intérêt à se montrer sous un beau jour, et sont pour mes yeux d'adolescente, je cite : « ~~Odd Future~~ ».

Sans le vouloir, ce groupe devient une base à de timides scénarios, ayant pour unique but de me faire rêver, et disparaître de ce village pour quelques instants. En fouillant je découvre que ce groupe, qui s'appellerait « Odd Future », est en fait un collectif de rappeurs originaire de Los Angeles. J'ouvre donc ma plate-forme préférée de l'époque, YouTube, et clique sur le premier clip qui apparaît. Et ce que je découvre n'a rien à voir avec ce que j'ai pu entendre sur MTV entre midi et deux. Ces gens ont créé un univers, musical comme graphique. Je n'avais jamais vu personne faire ça avant, je ressens l'influence d'internet dans leurs paroles, dans leurs blagues, dans leur manière d'être. Enfin un groupe qui ne ressemble à aucun autre. Je ne comprends pas encore très bien l'anglais, mais je constate que tout les articles sur eux ne sont jamais traduits en français, il semblerait que j'ai déniché un groupe encore méconnu pour les francophones. D'un coup d'un seul, je me persuade que j'ai une nouvelle mission : faire traverser l'océan atlantique à ceux qui allaient devenir ma nouvelle lubie pour l'année suivante. Je n'avais jamais été vraiment fan d'un groupe ou d'une star jusque là, j'idolâtrais Sting parce que mon père m'avait persuadé que c'était le meilleur musicien au monde, et j'écoutais les One Direction avec mes copines de l'époque par effet de groupe et de mode plutôt que par réel goût. Et là, je l'avais trouvé. Mon truc à moi. Mon boys band à moi. C'est inévitable dans la vie d'un-e adolescent-e de trouver son idole,

jusque-là je n'avais pas eu le déclic. Je constate vite l'entrain pour ce groupe aux états-Unis, des gens commencent déjà à tenir des pages Facebook et à collectionner les items à leur effigie, je commence moi même à faire mes recherches pour me procurer un tee-shirt avec le fameux donuts, l'emblème de leur groupe. Mais même après de nombreuses écoutes de tout leurs albums, du visionnage de leurs interviews, quelque chose me manque encore. J'ai envie de plus. Je m'inscris sur Twitter, dans l'unique but de m'abonner à tous les membres du collectif, pour ne pas en rater une miette. À regarder des compilations de vidéos Vine (ancêtre de TikTok), jusqu'à regarder le prix des billets d'avions pour assister à un de leur concert (la plupart du temps à 2h du matin après un calcul minutieux des sous que je pourrais récolter après la vente de mes bandes dessinés et jouets à l'abandon dans la boîte au dessus de mon armoire.) Je fouille internet à la recherche de la moindre information que j'aurais pu laisser passer. Je découvre d'autres fans, ce qui me démoralise au début, comme si aimer un groupe de musique était une course. Sur un page Facebook je clique sur la photo d'un adolescent américain qui a assisté à douze concerts de OddFuture, un autre a pu faire dédicacer son tee-shirt, et d'autres des photos avec chaque membre. À ce moment là, je ne ressens pas de jalousie, je crois même que je suis contente pour eux. Je n'ai jamais entamé de discussion avec les membres du « fan club » Facebook, je les ai discrètement observé vivre leur vie de fan, vivant la mienne de mon côté.

Si au fur et à mesure des années, mon enthousiasme envers OddFuture s'est éteint et que j'ai préféré en rester à suivre les sorties de leurs albums, l'article paru en 2018 expliquant la dissolution du groupe, chaque membre se lançant dans leurs carrière solo, m'a tout de même un peu touché. Je n'ai pas pu m'empêcher d'être un peu émue tout en m'avouant heureuse que cette fin se passe une fois ma crise d'adolescence passée, qui sait ce que j'aurais pu faire si cela s'était passé quelques années auparavant.

Uyant eu une culture internet très jeune, j'ai pu assister à un certain essor de la fanculture. La place des fans sur les réseaux sociaux, à l'engouement des sorties d'album, ou de suites de sagas au cinéma, aux réactions en direct aux clips de leur idoles.

Probablement par honte d'être fan et par timidité linguistique, je n'avais à l'époque jamais réussi à rencontrer virtuellement des gens qui partageaient mon attrait pour mes idoles de l'époque, majoritairement anglophones. Je crois que j'aimais aussi être fan dans mon coin.



J'ai tout de même aimé être spectatrice via mon fil d'actualité. J'ai toujours trouvé les communautés de fan très soudées, chaque membre se comportant comme une famille entre eux, toujours à l'affût d'un commentaire désobligeant, capable d'arriver en groupe pour défendre corps et âmes leurs idoles. Je remarque malgré tout un certain acharnement envers les communautés de fan, notamment celles de groupe de musique, la plupart du temps composés d'un public largement féminin. Je me souviens avoir pu lire la violence des mots de certains internautes, qui ne considéraient pas la fanculture comme une activité valable.



À la dissolution du groupe, je n'ai pu m'empêcher de me remettre en quête d'informations, allaient-ils se reformer un jour ? Était-ce vraiment la fin ? Page web après page web, il fallait que je fasse une raison, c'était bel et bien fini. C'est alors qu'un lien me saute aux yeux, « Tyler The Creator fanfic chapter 1. How we fell in love », un lien

Twitter qui me ramène à un site de partage d'écriture. Je rencontre alors pour la seconde fois, un regroupement de gens passionnés qui comme moi, avait du mal à tourner la page, et qui inventent des suites pour prolonger les aventures. Certaines histoires étaient issues de monde fictionnelle et magique tel que *Harry Potter* ou *Le Seigneur des Anneaux*, d'autres de séries téléés et encore d'autres rendaient hommage à des célébrités. Comment continuer d'exister une fois impactées par ce qu'on vient de vivre, lire, voire, entendre ? Et si la fin d'un livre ou le générique d'un film ne marquait au final que le début de tout ?

Dans ce mémoire, je tenterais d'affirmer que l'on se trompe en jugeant de manière péjorative les écrivain.ne.s internet, en mettant en avant l'engagement des fans dans les productions culturelles, ainsi que les satisfactions émotionnelles qui en découlent. Nous nous questionnerons sur les codes des fanfictions, sont-ils un frein à la créativité ? Qui sont ces écrivain.e.s ? Qu'est ce qu'être fan ? Comment s'organise la communauté des fans en ligne ? La pratique de lecture et le visionnage de films et de séries, s'imposent ici comme autant d'autorisations à la rêverie, aux fantasmes, à la fantaisie. Les activités de fan tel que la fanfiction découle d'un désir de se plonger dans la découverte des univers narratifs existant, tout comme l'envie de les détourner et de se les réapproprier. Dans la conception de la fanfiction, une œuvre n'est jamais finie : son univers est sans limite.



TYLER, THE CREATOR LE CONFIRME : « PAS DE FUTUR POUR ODD FUTURE »

Tyler, The Creator Hints That Odd Future Are “No More”

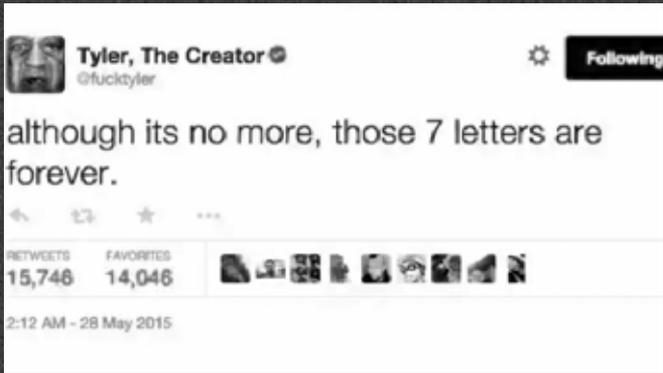
NEWS **MAY 28, 2015 8:43 AM** **BY TOM BREIHAN**



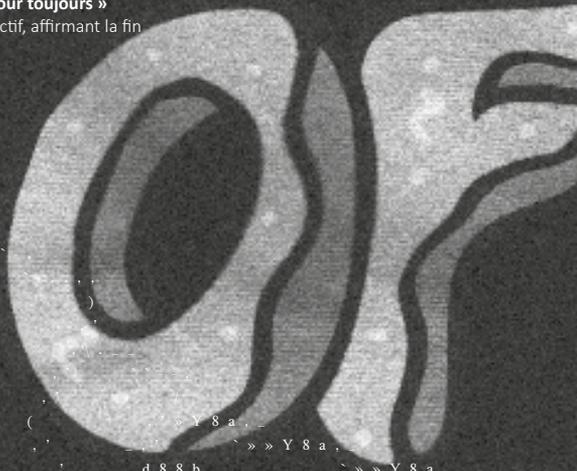
Capture d'écran d'articles relatant de la dissolution du groupe.



WASH COLD
DRY LOW
BLEACH
IRON



« Bien que ce soit fini, ces 7 lettres sont pour toujours »
Tweet de Tyler The Creator, ex membre du collectif, affirmant la fin du groupe, mai 2015.



ASCII art consisting of a grid of characters including backslashes, parentheses, and the letters 'Y', 'S', 'A', 'B', 'P', '8', and spaces, arranged in a complex pattern.

**I.
LA FANFICTION,
DU FANZINE
AU RÉCIT EN
LIGNE**

Origine



Les premiers fans à avoir réécrit une histoire à leur goût furent les fans de Sherlock Holmes. Arthur Conan Doyle s'étant lassé de son héros, décide de le tuer dans « Le dernier problème » sorti en 1893. Les fans furent endeuillés mais également outrés ; comment l'auteur pouvait-il se débarrasser de ce personnage emblématique qui était la source de toute leur admiration ?

Décidant que l'histoire ne pouvait pas se terminer de la sorte, les fans de Sherlock choisissent de prendre les choses en main et d'écrire eux-même les nouvelles aventures du détective. Quelques-unes de ces histoires ont été publiées dans la presse de l'époque, et sont désormais regroupées dans l'ouvrage « I Believe in Sherlock Holmes, early fanfiction from the very first Fandom » paru en septembre 2015 aux éditions Dover Publications.

Un bout de quelques années, Conan Doyle cède à ses fans en deuil (ou son manque d'argent) et reprends l'écriture de son détective. Cela n'a tout de même pas calmé les apprenti-es écrivains-es, car encore aujourd'hui nous pouvons retrouver dans le top 5 des sujets de fanfiction, de nombreux écrits sur la série Sherlock de Mark Gatiss.



THE DEATH OF SHERLOCK HOLMES

« The Death of Sherlock Holmes », illustration de Sidney Paget pour 'The Final Problem' d'Arthur Conan Doyle (1859-1930), publié dans 'Strand Magazine', décembre 1893



Benedict Cumberbatch en temps que Sherlock Holmes dans la série Sherlock.

Fanfiction et Science-fiction

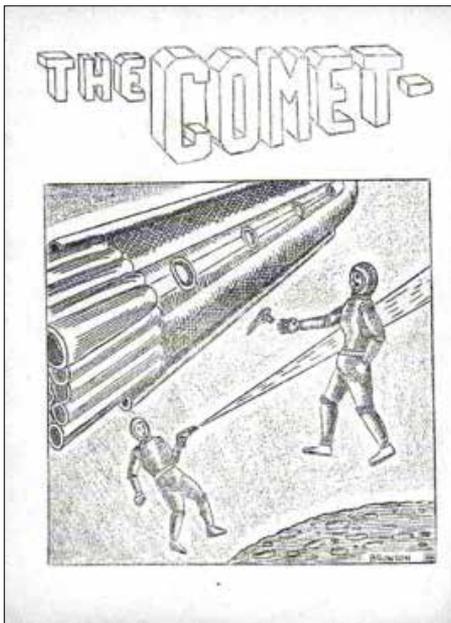


La fanfiction vit un réel essor à la fin des années 1960 lors de la sortie du phénomène de science fiction : *Star Trek*. C'est d'ailleurs en majeure partie grâce à cette fandom que la fanfiction telle qu'on la connaît aujourd'hui est née. À l'époque, les trekkies (Un « trekkie » est un-e fan de la série *Star Trek*. Ce mot a été utilisé à la fin des années 1960 par Gene Roddenberry lui-même, et se trouve dans le *Oxford English Dictionary*) font connaître leurs histoires par le biais de fanzine, mettant en scène leur récits dérivés de l'œuvre originale, distribués à l'occasion d'événements publics en lien avec la série.

Le plus vieux fanzine mettant en scène une fiction date d'octobre 1967. Les fanzines autour de *Star Trek* étant aussi nombreux, certains, comme *Spockenalia*, deviennent pour Gene Roddenberry, le créateur de la série, une lecture obligatoire pour lui, les scénaristes ou toute autre personne impliquée dans l'écriture de la série. Au même moment, au Japon, les *dojinshi* voient le jour. Il s'agissait cette fois, d'histoires dérivées des mangas, par des mangaka amateurs qui se vendaient alors, eux aussi, dans les conventions de fans.

Grâce à la popularité et l'essor des séries télévisées telles que *Star Trek*, les communautés de fans trouvent de nouveaux terrains de création, notamment les fanfictions, qui ne cessent de prendre de l'importance.

Si les premiers fanzines étant exclusivement connus pour être écrits par des écrivains amateurs masculins, les femmes trouvent leur place grâce à leur participation pour l'écriture des fanfictions, ce qui permet au public féminin de se faire une place au sein d'une communauté de fan majoritairement masculine. Délaissant les débats sur les possibles suites des aventures des héros de la série qui occupent les pages des « courriers des lecteurs » des fanzines de science-fiction, elles s'intéressent aux relations entre les personnages ainsi que le développement de la psychologie des ces derniers, et quelquefois ajoutent de la romance, un aspect jusqu'alors peu exploré par les fans. De manière générale, les fanfictions sont encore aujourd'hui principalement écrites par la gence féminine



En 1930, le premier de ce que le monde des fans appellera plus tard « fanzine » est publié. Intitulé *The Comet*, il fut produit à Chicago en 1930 par Raymond Arthur Palmer et le *Science Correspondence Club*. Ces premiers fanzines étaient principalement constitués de documents non fictionnels et de correspondance. Dans les années 1960, ils se transforment en fanzines contenant principalement des œuvres créatives telles que des fanarts et des fanfictions. Ces productions entièrement amateurs, sans éditeurs, étaient réalisées exclusivement par et pour les fans.

Transfiction et Fanfiction

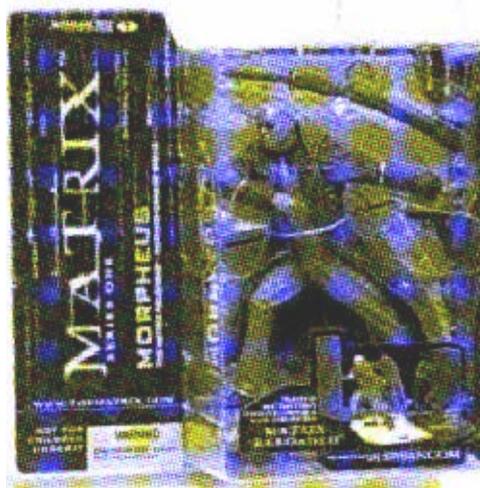


Selon Henry Jenkins, doyen du département de communication, journalisme et arts du cinéma à l'université de Californie du Sud et expert sur la question de la narration transmédia et de la culture participative, les fanfictions elles-mêmes découlent de cette idée de transmédia. La narration transmédia est un système de fragmentation des éléments d'un univers dans différents médias, pour livrer une « expérience de divertissement unifiée et coordonnée ». Chaque canal médiatique apporterait donc sa contribution au déroulement de l'histoire. Généralement, la narration transmédia ne se base pas sur un seul personnage ou scénario, mais plutôt sur des mondes fictifs dans lesquels évoluent des personnages. Les fans souhaitent en savoir autant que possible sur un monde qui s'étend toujours au-delà de sa portée. Le récit transmédia est selon Henry Jenkins, « la forme esthétique idéale pour une époque d'intelligence collective ». Ce terme d'intelligence collective, inventé par le philosophe Pierre Lévy, désigne les nouvelles structures sociales qui permettant de créer et faire circuler les savoirs et les idées dans une société en réseau.

Cette théorie du transmedia est importante dans notre compréhension de la fanfiction. Un texte transmedia n'est pas seulement là pour partager une information, il permet au spectateur d'influencer l'histoire. Je pense aux produits dérivés, tels que les figurines et les jouets qui proposent aux enfants (comme aux adultes) de créer leurs propre histoire à partir de personnage appartenant à des univers précis, mais aussi les jeux de rôles, prenant souvent place dans un univers fictionnelle (souvent similaire aux *Seigneurs des Anneaux*).

Bien souvent, les fanfictions se basent sur un élément ou une intrigue qui n'est pas développée, créant chez le spectateur une sorte de frustration, qui deviendra la base narrative de son histoire. L'intelligence collective que produit le transmédia favorise les activités de fan, ici par le biais de l'écriture. C'est le terme « fan » qui va différencier transfiction et fan-fiction.

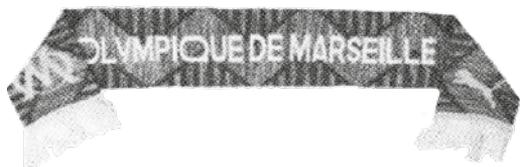
Si quelques individus écrivent un récit tiré d'une autre œuvre, c'est de la transfiction. S'il s'agit d'une écriture narrative au sein d'une fandom (communauté de fans), il s'agit alors d'une fanfiction. La fanfiction est donc, en soi, une transfiction faite par et pour une communauté de fans, qui s'approprient un univers.



II.

**FANDOM &
FAN CULTURE**

Être fan se présente dans un premier temps comme une activité solitaire, qui viendrait prendre plus de sens lorsque l'on se regroupe. D'après la définition Wikipédia, le fan est un admirateur enthousiaste touché par l'histoire du personnage, du monde fictionnel dans lequel il prend place (si personnage fictif) ou ses créations ou apparitions (musicales, cinématographiques). Son origine provient d'une abbréviation du terme fanatic, littéralement « fanatique ». Ce terme vient du latin fanaticus « inspiré, prophétique, en délire comme étaient les prêtres de Bellone » issu de fanum « temple ». Un-e fan est un-e « supporteur-ice » qui éprouve une forte admiration pour une personne célèbre (acteur, chanteur, artiste, sportif...), un groupe de personnes (groupe de musique) ou encore un univers fictif, issu d'un livre ou d'un film.



Dans Fan cultures Matt Hills, professeur de journalisme au Department of Communication & Humanities de l'Université de Huddersfield, et directeur du Centre pour la culture participative, écrit en 2002 : « Tout le monde sait ce qu'est un fan. C'est quelqu'un qui est obsédé par une star en particulier, une célébrité, un film, un programme télévisé, un groupe ; quelqu'un qui peut fournir des informations sur l'objet de sa passion, peut citer ses dialogues ou ses paroles de chanson favorites, les vers ou chapitres qu'il préfère. Les fans sont très éloquent-es. Iels interprètent les textes médiatiques de diverses manières intéressantes et parfois inattendue. Iels participent à des activités communes, iels ne sont pas spectateurs.

Donc, comment les communautés de fans et les cultes médiatiques ont-ils été définis par les chercheurs universitaires ? Encore aujourd'hui, il est difficile de définir les communautés de fans, peut-être à cause de la banalité du terme. »

En effet, il est, à mon avis, plutôt compliqué de définir les fans, car le terme recouvre un grand nombre de pratiques et une variété de définitions qui sont l'objet de tensions dans les milieux académiques et dans les croyances populaires. En France, le terme fan conserve pour beaucoup sa tonalité péjorative et reste associé au culte religieux. De fait, les fans ont longtemps été perçus comme des publics aliénés, dépendant des industries culturelles et créatives.

Il y a tout de même une proximité frappante entre l'adoration du fan et l'adoration divine. Nous pouvons faire un lien entre l'adoration des images saintes et des posters de nos idoles, entre la relecture d'un livre en cherchant un nouveau sens ou juste avoir une lecture que nous qualifions de « confortable » car nous connaissons déjà la fin de l'histoire, avec la lecture de textes sacrés dans lesquels nous cherchons un nouveau sens qui aurait pu nous échapper. De la messe du dimanche où on se regroupe entre croyants, et le concert de Lady Gaga où on se retrouve entre « Little Monster » (nom de la fandom de Lady Gaga). C'est sans doute Edgar Morin, sociologue et philosophe français qui le premier établit un lien entre les stars et les divinités : « Héroïsées, divinisées, les stars sont plus qu'objet d'admiration. Elles sont aussi sujets de culte. Un embryon de religion se constitue autour d'elles. »





In my Room, avril 1995.

La photographe Adrienne Salinger a été autorisée à entrer dans la vie privée de quarante-trois adolescents. Ses images, prises sur une période de deux ans, offrent un aperçu intime de ces évasions intimes et des adolescents qui se les sont appropriés.



Même si ces confrontations sont intéressantes, le fait de créer une équivalence entre la passion (émotion tournée vers une personne, un concept, ou un objet produisant un déséquilibre psychologique) et la dévotion (attachement à la religion ou aux pratiques religieuses), soit une similarité entre la foi profane des fans et la foi des croyants est fréquent dans l'analyse des fans, mais surtout péjoratif. Du fait de son étymologie, le mot « fanatique » a alors renvoyé à un individu obsédé par la religion, transporté d'une fureur divine, croyant avoir des révélations. Éric Maigret, sociologue français spécialiste des médias, de la culture, de l'espace public et de la communication politique, a justement mis en lumière les problèmes d'introduction de terme religieux dans l'étude des audiences médiatiques (soit les études des fans). Selon lui, le fait de créer un lien entre cultes religieux et cultes médiatiques est problématique pour plusieurs raisons. D'abord, elle réintroduit l'idée de « fanatisme », une notion qui reste dévalorisante pour les fans, ensuite, le terme « culte » (qui sous-entend celle de « rituel ») est imprécis pour englober tout et rien à la fois sans permettre de distinguer les phénomènes très différents auxquels il se réfère. De plus cela décrédibilise le statut de fan, passant de personne passionné.e.s à un individu soumis à l'objet de son adoration.

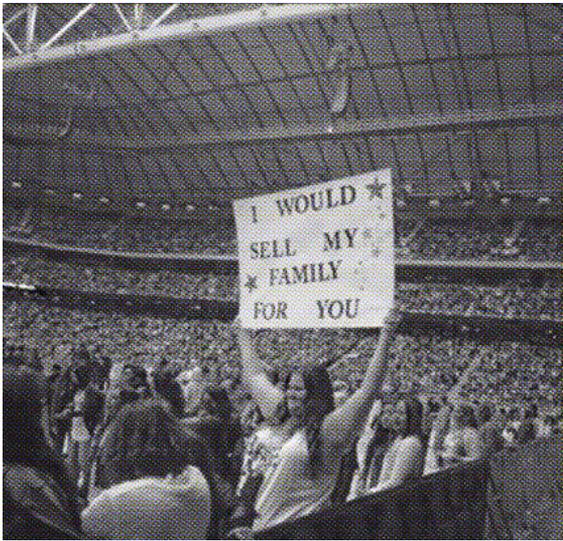
L'arrivée de la science-fiction et l'essor d'internet marquent un tournant dans l'évolution de la fan culture qui existe depuis la naissance de produits culturels, qu'ils soient littéraires, musicaux ou cinématographiques, aient été créés afin de correspondre à un large groupe de personnes. C'est l'ascension de la culture cinématographique qui aura développé le rôle d'idole. Elle a permis une identification visuelle de la part du public, notamment durant le néoréalisme italien, qui met en scène des moments de vie des classes ouvrières ou encore des moments du quotidien. L'amélioration de la vie des classes populaires favorise donc un intérêt nouveau : les stars. Terme apparu au XIX^e siècle pour désigner les tragédiennes ou encore les chanteuses d'opéra, il viendra ensuite désigner des acteurs de cinéma à la popularité exceptionnelle. Edgar Morin, fut le premier à consacrer tout un ouvrage à la notion de star, qu'il percevait comme une « surpersonnalité » née des échanges entre la personnalité de l'acteur et celles de ses multiples personnages. *Les stars* est donc un essai qui porte sur les stars plutôt que les fans, et traite surtout des

stars de cinéma construites par les studios de la grande époque d'Hollywood. Néanmoins, on y trouve une réflexion intéressante sur ce qui fait les stars, leur aura, comment elles sont utilisées ou fabriquées, ce qu'on projette sur elles, ainsi que notre rapport à elles.

Paul Booth, professeur à l'Université DePaul de Chicago, veut dépasser l'association classique du producteur/consommateur car selon lui elle donne une image négative du fan qui consommerait alors seulement du texte, sans avoir ni recul réflexif ni activité productrice. Il propose d'utiliser le terme *producer* qui lui semble plus approprié dans un environnement médiatique où les technologies sont de plus en plus présentes. Le *producer* utilise les nouvelles technologies pour créer et partager des contenus médiatiques de façon quasi-professionnelle. Le *producer* possède des caractéristiques qui le rapprochent de la définition du fan créateur : il est à la fois un producteur et un lecteur de contenus médiatiques, il appartient à une communauté, il est un pilier de la culture participative et il collabore à travers ce que Paul Booth appelle l'« inter-créativité ».

Dans *Étude des fans* Henry Jenkins définit les fans comme des individus qui entretiennent un lien passionné avec les médias populaires, qui affirment leur identité par leur engagement et leur maîtrise des contenus. Les fans expérimentent une affiliation sociale autour de goûts et de préférences partagés. Le terme « fandom » est utilisé pour désigner tout regroupement de fans autour d'une thématique commune. Cette communauté permet au fan d'affirmer sa passion, de se retrouver entre eux légitime cette activité.

Une fandom regroupe donc des individus singuliers vivant leurs passion en solitaire et permet une connexion qui « rassure » le-a fan, qui ne connaît peut être pas dans son entourage proche. Les fandom fonctionnent comme une approbation, le fait d'être plusieurs justifie leurs intérêts. Cette reconnaissance social entre communauté va de pair avec la création d'un nom pour chaque fan club, PotterHead pour Harry Potter, Little Monster pour les fans de Lady Gaga, les Bey Hive (essaim d'abeilles) pour les fans de Beyoncé ou encore la Pokofamily pour M. Pokora. Ce qui est fondamental dans le phénomène des fans, c'est l'appartenance à une communauté. Cette communauté est ce qui fait la force du fandom, ce qui les caractérise principalement.

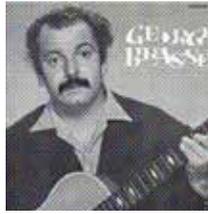


Pancartes de fan lors d'un concert des One Direction, 2012.

Dans l'épisode 3 de la saison 1 de EUPHORIA sortie en 2018, on peut y voir Kat, une des protagonistes, durant son adolescence écrire des fanfictions, notamment une sur la potentielle relation amoureuse de Louis Tomlinson et Harry Styles.



Mauvaise réputation

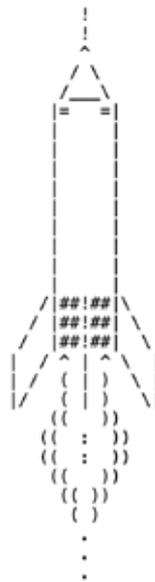


Les représentations médiatiques souvent clichés et péjoratives du fan reflètent un esprit moqueur autour de ces communautés. Le fait que le terme fan provienne de «fanatique» crée une connotation religieuse à ce dernier, difficile à se débarrasser.

Dans son analyse des fans d'Elvis Presley, *Elvis Culture: Fans, Faith & Image*, sortie en 1999 aux éditions University Press of Kansas, Erika Doss, éducatrice et auteure américaine, ayant été professeure au Département d'études américaines de l'Université de Notre Dame, compare la «vénération des fans du chanteur à une forme de religion», réduisant encore une fois les fans à des croyant.e.s. En 1992, Joli Jensen, professeure des Etudes des Médias à l'Université de Tulsa, écrit que les fans sont souvent qualifiés de «consommateur.ice.s sans cerveau», de «désaxé.e.s asociaux» qui accordent trop d'importance au texte culturel et qui sont incapables de séparer la réalité de la fiction.»

Dans un sketch diffusé lors de l'émission de talk-show américaine *Saturday Night Live*, intitulé «Get a life» de l'humoriste William Shatner, nous sommes face à «un sketch représentant la quintessence des stéréotypes sur les fans qui persistent encore aujourd'hui dans les représentations médiatiques des fans» d'après Mélanie Bourdaa, docteure en Sciences de l'Information et de la Communication et maitresse de conférences à Université Bordeaux 3, dans son analyse «Fan , publics actifs et engagés».

Dans ce sketch, on y voit l'humoriste déguisé en Captain Kirk (capitaine du vaisseau Enterprise) se moquant des trekkies, qu'il dépeint comme des gens obsessifs, n'ayant aucune activités en dehors de leurs passion pour la série. Les fans étant présents pour lui poser des questions sur des éléments de la série dans certains épisode, l'humouriste va leur offrir un sorte de «morale» qui consiste à leurs demander de partir de chez leurs parents et de leur demander si iels ont déjà embrassés quelqu'un, ne serais-ce qu'une fois dans leur vie.



Il y a juste quelque chose que je voulais vous dire, j'ai reçu toutes vos lettres au fil des années, et j'ai parlé avec beaucoup d'entre vous, et certains ont fait des centaines de kilomètres pour être ici, et je voulais juste dire ... TROUVEZ-VOUS UNE VIE. Je veux dire, pour l'amour du ciel, c'est juste une émission de télé ! Je veux dire, regardez vous ! Regardez la façon dont vous êtes habillés. Vous avez transformé un petit boulot que j'ai fait pour plaisanter pendant quelques années en une perte de temps colossale ! Je veux dire, quel âge avez-vous ? Qu'est-ce que vous avez fait ? Toi là ? ! Toi, tu dois avoir presque trente ans, tu as déjà embrassé une fille ? Je ne pense pas. Il y a tout un monde là dehors. Quand j'avais votre âge, je ne regardais pas la télévision, je vivais. Alors déménagez de chez vos parents, prenez votre propre appartement et GRANDISSEZ. C'est juste une série télé, bon sang. C'EST JUSTE UNE SÉRIE TÉLÉ...

Henry Jenkins écrit également que les qualificatifs les plus souvent utilisés pour décrire les fans sont : « marginaux » et « hors de contrôle ». Au Japon, les Otakus, (terme japonais désignant une personne qui consacre une grande partie de son temps à une activité d'intérieur. *Otaku* est composé de la préposition honorifique « o » et du substantif *taku* signifiant « maison », « demeure », le « chez-soi »), sont souvent moqués et représentés à travers des documentaires comme des personnes asociales et obsessionnelles, collectionnant le moindre objet de l'univers fictif qu'ils admirent, qui sera exposés dans leurs chambre, lieu où ils passent le plus clair de leurs temps, où les goodies et produits dérivés viennent envahir leurs espace vital.

Les fans femmes quant à elles n'ont pas échappé aux clichés sexistes en plus de ceux des fans (les pauvres cumulent deux statuts négatifs aux yeux de la société). « Hystériques », « hors de contrôles » quand la chanson de leurs idoles passent à la radio, ou qu'apparaissent à la télé leur star favorite. Ici encore, les reportages télévisés sur les fans de One direction, Justin Bieber, Tokio Hotel ou anciennement les Beatles, où on met en avant les fans s'évanouissant ou éclatant en sanglot à la vue de leurs idoles, sont aussi basés sur un fond moqueur. Ces représentations médiatiques mettent en avant la figure du fan comme ayant un comportement pathologique, et insistent sur le stéréotype féminin de la figure hystérique voire dangereuse de la fan adolescente. La féminisation de la fanfiction s'explique par des raisons économiques, sociales et sociétales. Interrogée dans le documentaire d'Emmanuelle Debats, *Fanfiction, ce que l'auteur a oublié d'écrire*, la docteure en anglais Anne Jamison signale qu'il s'agit de la seule sphère culturelle qui ne soit pas dominée par les hommes, exception faite de la romance où les femmes ont su trouver leur place, qu'elles soient auteures ou éditrices. En effet, il est difficile pour une femme de s'imposer dans un monde littéraire majoritairement dominé par les hommes. Le fait que très peu de femmes ne soit étudié dans les programmes scolaire en français avait, en 2016, fait réagir et engendré une pétition. Si Marguerite Duras, George Sand ou Madame de La Fayette sont des icônes de la littérature française, les programmes officiels font pourtant régulièrement l'impasse dessus.

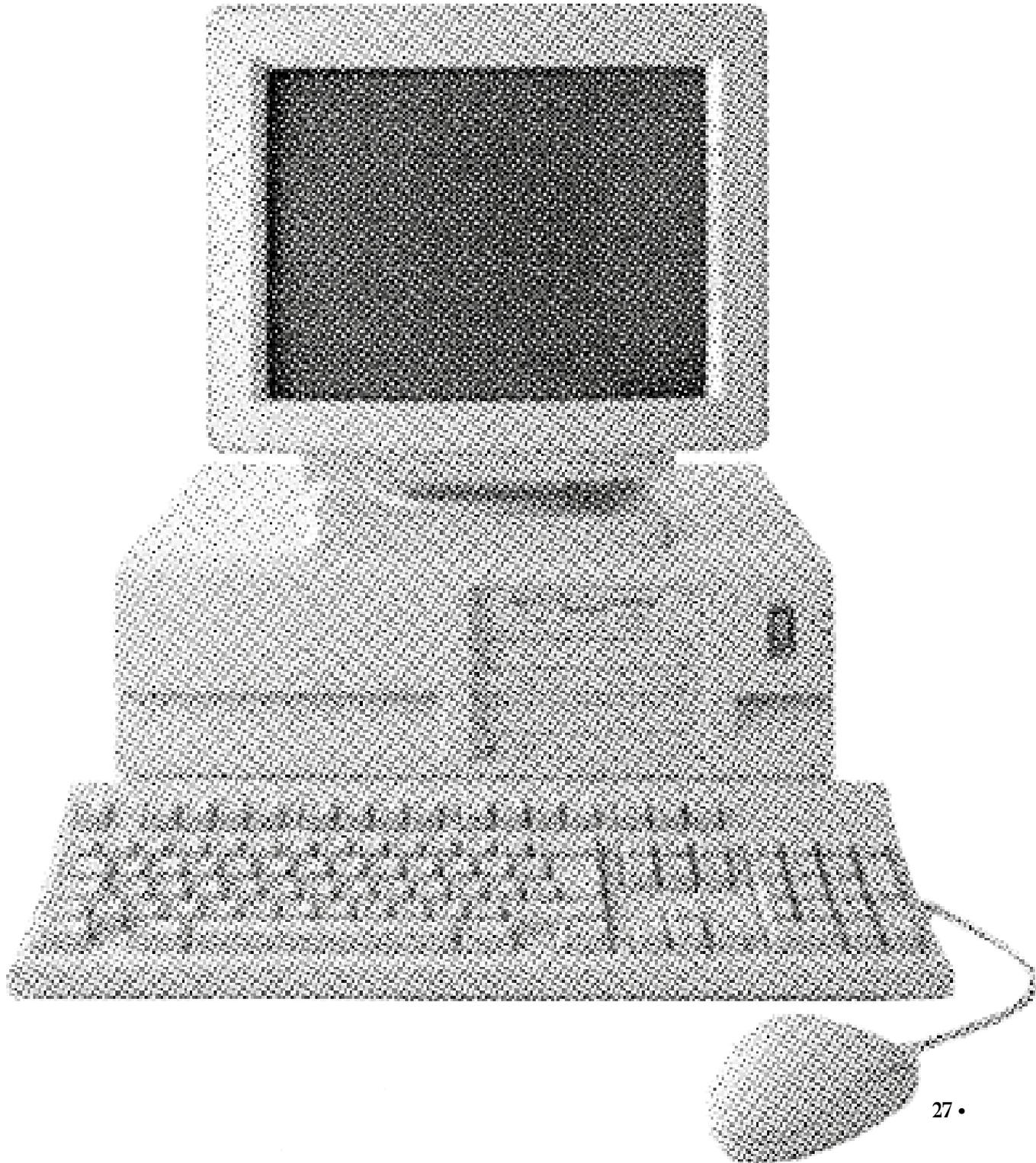
Si l'appropriation de la fanfiction par un public majoritairement féminin n'est plus à prouver, elle incite pourtant au débat. En début d'année, la professeure d'anglais Anne Jamison estimait ainsi que si ce genre est décrété, c'est bel et bien à cause du sexe de ses auteurs et de son public. « S'il y avait davantage d'auteurs masculins, on ne questionnerait sans doute pas sa légitimité littéraire ».

En règle générale, les pratiques des fans, tel que le cosplay (fait de se déguiser, le plus souvent de manière DIY (*do it yourself*) en son personnage de fiction favori, souvent dans l'univers des mangas, jeux vidéo ou de la bande dessinée), les fan art (une œuvre réalisée par un fan et s'inspirant ou reproduisant un ou plusieurs personnages, d'une scène, ou de l'univers d'une œuvre existante, qu'elle soit littéraire, picturale ou audiovisuelle) ou les fanfictions sont souvent moqués ou discrédités. Cette posture médiatique qui tend à décrédibiliser les fans va cependant à l'encontre des études menées par les Culturelles studies anglo-saxonnes qui voient dans les fans « l'exemple ultime d'un public expert et actif, producteurs de contenus ». Marginalisés jusqu'à maintenant, les fans prennent aujourd'hui une nouvelle dimension grâce à l'avènement des nouvelles technologies dans lesquelles ils voient un nouveau moyen d'exprimer leur passion et de se retrouver dans une même communauté avec des semblables qui viendraient partager les mêmes passions, les rendant ainsi légitimes.



Passion Booba : Jessy, le plus grand fan de Booba, reportage Konbini, août 2017.

interviews



En allant vers des personnes que je savais fan, j'ai demandé si iels écrivaient des fanfictions ou si iels connaissaient quelqu'un.e qui le faisait. Grâce à ces contacts ainsi qu'une simple story instagram j'ai eu la chance de pouvoir interviewer **numériquement** Romane, Laura, Garance, Lise, Mimi et Alice, que je remercie d'avoir pris le temps de me répondre avec autant de sincérité.

De quoi es-tu/étais tu fan ?

Romane

J'ai été fan de plusieurs choses, de boys band comme One Direction ou encore d'anime, de jeux vidéo. J'ai une personnalité un peu obsessionnelle, quand j'aime quelque chose, c'est pour toujours et très intensément. Mais j'ai surtout été fan de BTS, le groupe de K-Pop.

Laura

Harry Potter, de nombreux animes japonais...

Garance

Ariana Grande (de mes 12 à mes 14-15 ans environ)

Lise

ONE DIREEEEEEEEEETIONNNNNNNNNNN!!!!!!

Mimi

Oula ! Plein de choses. Quand j'ai commencé les fanfics je lisais des tas et des tas de bouquins jeunesse, plutôt axés fantastique (vampires, sorcières, loups-garous, même anges déçus), en passant à l'adolescence, j'ai viré un peu l dystopies (sagas uglies, Hunger Games, le Labyrinthe et compagnie). J'ai surtout écrit des fanfictions sur l'univers d'Harry Potter, mais j'ai aussi écrit des fictions originales et une fiction sur le ship Larry Stylinson des One Direction (mais ce sujet-là, j'en lisais surtout, je n'en ai écrit qu'une seule).

Alice

J'étais fan des One Direction.

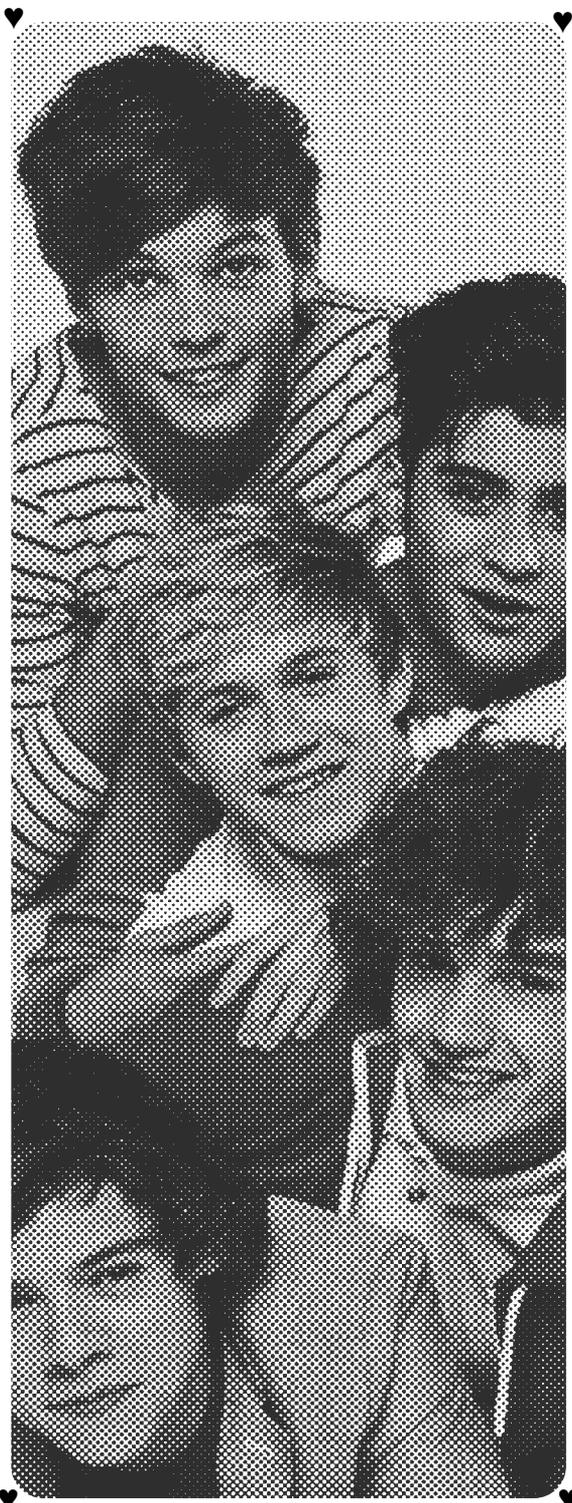
Quand et comment as-tu découvert cette univers ?

Romane

J'ai découvert la K-Pop au collège quand j'avais 15 ans en regardant des vidéos un peu au hasard sur YouTube, j'ai d'abord été fan du groupe EXO et très vite après de BTS.

Laura

Harry Potter quand j'avais environ 8 ans avec les films, les animes grâce à la télé et les forums.



Garance

En regardant la série Victorious en 2012, puis sur des blogs et les réseaux sociaux. À cette époque, Ariana n'était pas vraiment très connue, je me souviens qu'il n'y avait aucun article sur elle dans la presse ado (style Fan2) à ce moment-là. J'étais tombée sur un magazine en Allemagne qui avait un article sur elle, je me souviens que j'étais trop heureuse d'avoir trouvé ça.

Lise

J'étais au collège, genre 12-13 ans, mes copines étaient fans, alors ça m'a intéressée, je pense et j'ai regardé des clips sur YouTube. Ce qui a le plus marqué sur moi, c'étaient les vidéos d'articles qu'ils avaient fait toutes les semaines pendant XFactor. C'est juste de là que toute la fandom est partie ahah.

Mimi

J'adorais lire, donc j'ai surtout découvert ces univers par le biais des bouquins. Pour des vacances de deux semaines à la montagne, j'achetais au préalable cinq-six tomes, que je lisais tout d'une traite. Je regrette un peu cette période, parce que depuis que je suis dans les études supérieures, j'arrive beaucoup moins à lire.

Alice

Via mes amies du collège, qui elles aussi étaient fan.

Participais-tu à des activités avec d'autres membres de votre fandom ? As-tu fait des rencontres qui t'ont marqués ?

Romane

J'avais un compte Instagram J'avais un compte Instagram dédié à un membre du groupe, j'écrivais des fanfictions, j'ai été à plusieurs concerts... Je participais à des groupes de conversations, mais je n'avais pas de vraie copine sur Internet liée directement à BTS, j'en parlais surtout avec ma sœur et des copines de classe.

Laura

Oh que oui ! Du RP (rôle play) à foison sur Facebook haha

Garance

Ça se passait plutôt en ligne pour moi, j'avais un skyblog et un compte Twitter sur lesquels j'ai fait des rencontres, mais ça m'a pas forcément marquée ni perduré dans le temps. Il y a une fille avec qui j'échangeais tous les jours sur Skyblog, mais elle a disparu du jour au lendemain. Elle m'a renvoyé un message peut-être un an plus tard, mais c'était différent, et puis on a pas gardé contact.

Lise

Sur Facebook j'étais inscrite sur plein de pages de fans, je passais du temps avec mes copines à regarder des clips, à découper des magazines des trucs comme ça... Aussi on faisait des aprem où on envoyait des lettres à TOUTES les stars qu'on connaissait, dans l'espoir de recevoir un autographe. Ce qui m'a le plus marqué, c'est une pote avec laquelle je parlais jamais, en vrai le courant passait pas, et sur fb à propos des 1D c'était ma meilleure pote. OMG, je viens de discuter de tes questions avec ma coloc néerlandaise et elle m'a dit «ah, mais moi aussi, j'étais fan » et voilà maintenant on a un sujet commun intarissable.

Mimi

J'ai fait (et je fais encore) du RPG écrit. à l'époque sur des plateformes comme Skyblog, Facebook, maintenant plutôt sur Discord ou Forumactif. Aujourd'hui, je fais du role-play dans des contextes « réalistes », mais j'ai commencé sur des RPGs sur Harry Potter, Vampire Diaries ou même American Horror Story. On écrivait à plusieurs, et c'est surtout par ce biais-là que j'ai rencontré des personnes de ces communautés. Certaines rencontres ont même dérivé vers l'IRL, et ce sont maintenant des amies à qui je parle régulièrement, et que je vois même parfois en vacances ou quoi !

Alice

On se retrouvait au CDI du collège pour écrire une fanfiction commune (fanfiction où nous étions toutes les héroïnes). Chacune d'entre nous avait son favori, et donc son love-interest attiré dans la fanfiction.

Sinon j'échangeais sur facebook avec des Admins de compte fan pour essayer de publier mes fanfictions, ou simplement pour devenir admin moi aussi. Pas nécessairement de rencontre qui m'ai marquée, plus le fait que le fait d'être fan m'a permise de faire partie de quelque chose, et que ça facilitait certaines rencontres.

Comment as-tu découvert l'univers de la fanfiction ?

Qu'as-tu pensé lors de ta première lecture ?

Quels sites utilisais-tu ?

Romane

Je lisais des fanfictions depuis un petit moment sur Wattpad ou sur des forums dédiées. Cela me permettait de prolonger une romance d'un personnage de jeux vidéo ou de fantasmer une aventure avec une de mes idoles. Pour être honnête la plupart d'entre elle était plutôt très mauvaise !

Laura

Grâce à Skyblog. J'aimais beaucoup ça, mais il y en avait peu de biens et je restais principalement sur Skyblog ou Whatpadd.

Lise

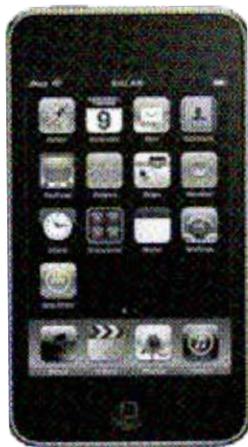
Sur les pages facebook Sur les pages facebook. Parfois, c'est une page 1D qui parfois publiait les chapitres de la fiction d'une admin, parfois, c'était des pages dédiées aux fanfictions, et des fois une page pour une fanfiction qui marchait bien. J'ai accroché direct je pense. Une partie de moi a peut-être trouvé ça gênant pendant les premières secondes, mais j'étais vraiment plus à ça près.

Mimi

Honnêtement, je ne sais plus trop comment je suis tombée dedans. J'ai toujours écrit mes fanfics sur Skyrock (mais j'en ai lu d'autres aussi sur Wattpad, Fanfiction.net et Archive Of Our Own). Je pense que les toutes premières fanfics que j'ai lu, ça devait être sur des stars de Disney type Miley Cyrus, Bieber, Gomez... Mais elles étaient pas très bien écrites, ensuite je suis tombée sur les fanfics HP et à partir de là j'me suis vraiment amusée.

Alice

Je pense que c'est via Facebook, les pages fan des One Direction publiaient régulièrement des fanfictions. Après, j'en ai lu vraiment énormément sur Skyblog, il y avait des skyblog qui répertoriaient des fanfictions, pour certains les meilleures fanfictions (honnêtement de ce que je m'en souviens, très bien écrites), ou alors je cherchais directement sur internet des thématiques que j'avais envie de lire, et je finissais presque toujours sur skyblog. Wattpad aussi un peu. Pour ma part, j'avais essayé de poster les miennes entre Facebook et Skyblog, mais je n'ai pas souvenir d'un vrai investissement dans la publication. J'écrivais surtout sur mon Ipod.



Qu'est-ce que cela te procurait ? As-tu senti des bienfaits ?

Romane

J'ai commencé à écrire un été avec ma sœur, on

était dans un camping paumé sans réseau alors pour se divertir un peu, on s'écrivait deux ou trois chapitres par jour et on se les échangeait pour se faire de la lecture mutuelle.

J'avais hâte de savoir ce qu'elle allait penser de mon histoire, instaurer du suspens, vraiment, c'était un shot de dopamine très intense de confier mes écrits et pouvoir lire les siens !

Laura

Ça m'a aidé à développer mon imaginaire et à améliorer mon écriture, entre autres. J'aimais beaucoup voir les retours sur ce que j'écrivais.

Lise

C'était très addictif, et je pense que ce format était pas mal, parce que les auteures pouvaient créer une histoire à partir d'une qui était déjà faite, où on connaît les relations de tous les personnages entre eux, pas besoin de présentation tout ça tout ça... Le scénario de base du groupe «1D» était un bon terrain de jeu à transgresser, en changeant un paramètre, en les retirant du monde du spectacle par exemple, ou en faisant des badboys ultra sexuels contrairement à l'image qu'ils avaient. Ça changeait pas trop des livres pour ado à la con que je lisais à l'époque, (schéma de drague ultra basique et patriarcal) mais il y avait ce côté hebdomadaire, les réactions des gens en commentaire qui alimentaient l'histoire, et le fait que l'auteure était une fille comme nous, avec notre âge et nos références. C'était un peu des histoires communes qui alimentaient l'univers 1D.

Mimi

La lecture autant que l'écriture m'apportait un sentiment super : pouvoir toucher du doigt une infinité de possibilités. C'est ce qui me plaît le plus dans la fanfiction: pouvoir rêver, s'approprier un univers, multiplier les histoires au sein d'une œuvre d'une fiction qui a pu nous plaire - ou même se lier à une star/un personnage qui nous touche. Comme bienfaits, ça m'a apporté le plaisir d'écrire, le plaisir d'imaginer, de créer. Le plaisir des mots, le plaisir de s'inventer et de se réinventer.

Alice

C'était une manière de se projeter dans une histoire romantique avec une ou des personnes dont j'étais fan, parce que quand j'écrivais ces histoires-là, le per-

sonnage principal féminin était une sorte d'alter ego à moi, ou en tout cas une version 2.0 de moi dans laquelle je me projetais. Donc il y avait quelque chose de plaisant, parce que ça ne m'arrivait pas, ou peu, dans la vraie vie. Ça créait quelque chose de palpitant.

Est ce qu'écrire a pu t'aider à un moment de ta vie ? Que ce soit pour tromper l'ennui ou à travers une réelle passion de l'écriture ?

Romane

Oui, comme expliquer plus haut, je cherchais juste une activité liée à mon fanatisme pour ne pas m'ennuyer. Mais avec le temps, j'ai commencé à réellement apprécier d'écrire. Raconter sa vie au travers d'un journal intime, je trouve ça un peu ennuyeux, alors je préférais me fantasmer une vie avec mes idoles, c'était un exutoire (c'est marrant ça : fantasme. Je me demande si ça a la même racine.)»

Laura

Oh oui. Étant harcelée à l'école et ayant une vie de famille toxique, c'était le seul moyen que j'avais de m'échapper mentalement et de ne pas sombrer.

Lise

J'ai essayé d'écrire une fanfiction, je l'ai jamais terminée parce qu'elle partait trop en cacahuète (genre oh lala en fait Harry c'est mon frère depuis le début :-). Mais c'est vrai que quand je l'ai commencé c'était trop bien parce que de 1 : je pouvais m'inventer une histoire que je voulais avec le gars que je kiffais, 2: je pouvais le partager avec mes amies qui me disaient ouahou trop cool ton histoire, j'adore, et 3 : c'était un truc où je me ferai pas juger, c'était hyper gratuit parce que c'était juste un acte de fan, il n'y avait pas besoin de particulièrement d'audace, tu t'adresses à des personnes comme toi. C'était grave bien.

Mimi

Je pense qu'écrire m'a toujours aidé, inconsciemment. C'est une part de mon intimité, de ma vie, celle que je ne vis qu'avec moi-même, dans les murs de ma chambre. Je suis étudiante en art et j'ai commencé à assumer l'écriture en tant que réelle pratique artistique seulement l'année dernière (j'écris depuis que j'ai 10-11 ans, et j'en ai 23 aujourd'hui.) - ça m'a fait du bien de sortir de ma grotte, de pouvoir enfin me dire : oui, j'écris.»

Alice

Je pense que oui du coup, par rapport à la réponse précédente. Déjà, ça me donnait l'impression de

faire quelque chose, d'avoir un projet, et c'est un truc assez plaisant. Et puis ça me permettait d'extérioriser des fantasmes, les rendre un peu plus réels quelque part.»

Trouvais-tu l'univers de la fanfiction accessible ?

Romane

Oui, c'est très facile d'en écrire une, la plupart des fans ont juste à se romancer une histoire d'amour avec leurs idoles. Cela a son taux de risque, c'est peut-être même un peu trop facile de tomber sur des contenues horreurs ou sexuels. Cependant écrire et/ou trouver une histoire fascinante, c'est bien plus complexe.

Laura

Totalement !

Lise

Complètement. Après je connais que sur fb, des fois j'ai peut-être été sur des blogs pour lire des trucs mais de toute manière c'était autant accessible. Une recherche Google et c'est plié.

Mimi

Je pense que pour tomber dessus, ce n'est pas forcément accessible tout de suite. C'est un monde un peu sectaire, sur le net, dont on peut entendre parfois parler sur les réseaux sociaux (je pense surtout à Wattpad, beaucoup moins pour les autres plateformes.). Mais une fois qu'on connaît la fanfic, ce que ça représente, je trouve ça hyper accessible. Il suffit d'avoir les bons sites et de se lancer.

Alice

100%. Il y en a partout, c'est quelque chose qui est né ou en tout cas s'est popularisé avec Internet, et c'était possible d'en lire si on avait accès à Internet, même au collège au CDI si on n'avait pas d'ordinateur ou de téléphone.

T'es-tu déjà questionné sur des questions de potentielle droits d'auteur à travers des fictions ?

Romane

Non, étant donné que je n'écrivais pas d'histoire en rapport avec une œuvre existantes. Mais à mon avis, c'est plus de l'ordre de l'hommage que d'un plagiat quand on reprend des personnages et un univers, je ne pense pas qu'il y est de véritable but lucratifs, tout ce que l'on gagne à écrire une fan-fiction c'est des retours positifs de personnes de ta communauté qui cherche à ressentir ce même sentiment d'excitation, prolonger la vie d'un personnage ou d'une idole.

Laura

À l'époque, absolument pas.

Lise

Non pas du tout. Je sais que des fois, il y avait des dramas de fictions volées par d'autres personnes mais rien de pénal quoi. Juste quand After est sorti je me suis dit ah mais en fait il y a du business à se faire.

Mimi

Honnêtement, pas vraiment. Sans doute car j'étais jeune, et que pour moi à ce moment-là, la fanfiction c'était juste un truc sur Internet (et que sur Internet, tout était possible). Les histoires étaient écrites par des amateurs, pour des fans... Ca me semblait tellement innocent que je me suis jamais questionnée à ce niveau-là.

Alice

Non pas du tout. En-tout-cas pas au moment où j'en écrivais. À savoir que la majorité des fanfictions on été écrites par des personnes amatrices, et donc pas rentabilisées, à part dans les cas des fanfictions adaptées en film (Fifty Shade of grey, after, etc), mais qui elles même n'utilisent pas le nom des personnages/personnes pour des questions de droit, bref, en étant amatrices je ne crois pas qu'une fanfiction risque quelque chose sur le plan du droit ?

Aujourd'hui, comment vois-tu ta pratique de fan ? (car je suppose que c'était une activité que tu as dû avoir durant ton adolescence, mais ça peut toujours être encore une pratique actuelle ! Et si c'est le cas, dis-le-moi.)

É mets-tu un peu de honte en y repensant ?
Es-tu retourné lire tes fanfictions ?

Romane

J'ai un peu honte de relire ce que j'ai pu écrire, je les ai enlevées d'Internet parce que même si je trouve que l'histoire était bien écrite et l'intrigue sympa, j'ai du écrire des choses trop personnelles et trop sombre sur lesquels je ne veux pas que des jeunes puissent tomber. Ma vision du fanatisme est encore un peu flou, être fan c'est ce qui me rend vivante, qui me passionne, comme je n'ai pas de vraie passion ou de vrais hobbies, j'ai gardé mes obsessions d'enfant et d'adolescente. Cela prend peu de temps, me rend heureuse et ne blesse personne. Par moment, une ou deux fois par mois je replonge avec nostalgie dans ces oeuvres et ces gens qui m'ont marqué et qui me fascine toujours.

Garance

J'avoue que quand je retourne voir mon blog, je me rends compte que c'était vraiment très cringe et culcul ahahah. Mais du coup j'ai pas vraiment honte, ça me fait rire plutôt, j'aime bien le montrer à mes ami-e-s, c'est à moitié une honte et à moitié une fierté en fait ! En plus ça m'a permis de développer des skills sur photoshop, et aussi d'apprendre l'anglais (surtout avec les réseaux sociaux) en communiquant avec les fans internationaux, ou bien pour comprendre le contenu d'Ariana (les tweets, les lives, etc.). Je précise aussi que tout ça n'est plus d'actualité pour moi, je ne suis plus vraiment l'actrice d'Ariana, et j'écoute plus forcément sa musique, seulement de temps en temps par nostalgie.

Lise

Ma pratique de fan je la chérie j'assume tout !!!! J'écoute plus du tout les 1D au premier degré, parfois quand je le fais je suis juste outrée de voir à quel point c'est mauvais. Seulement quelques musiques qui restent dans le coeur à tout jamais (peut être les moins mauvaises? <3 --> more than this <-- <3). J'aime toujours discuter de ça avec des gens, parce que c'est quand même une connaissance pointue qui n'est jamais utilisée, alors quand je peux j'en profite. J'ai pas vraiment honte mais c'est clairement pas ce que j'ai fait de plus glorieux dans ma vie. (quoique?? se dévouer corps et âme à une cause...).

Quand je relis la fiction c'est surtout les fautes qui m'angoissent, et aussi l'intrigue qui est bâclée et absolument inintéressante.Et aussi la représentation des relations de couples sorties du cerveau d'une fille de 13 ans c'est pas beau à voir ahah.

Mimi

Je n'ai aucune honte - au contraire, c'est presque une fierté. J'ai le sentiment d'avoir participé à quelque chose, d'avoir laissé ma trace. Écrire des fanfics, ça reste avant tout écrire. Je garde en tête surtout tout le processus de création, mes petites notes de papier où je décrivais d'abord mes personnages, et puis mes idées. Tous les rêves que je faisais avant de m'endormir, d'une nouvelle élève à Poudlard, comment elle allait interagir avec les autres personnages des livres... Ca m'arrive au moins une ou deux fois par an de retourner par nostalgie sur mes anciens blogs et de me relire. C'est toujours un plaisir, de me dire que ma pratique de l'écriture est née de là.

Alice

Hlhihi. Alors ma pratique de «fan» du collège (2012-2013), avant j'avais beaucoup beaucoup de honte,

et puis j'en ai toujours un peu, mais je comprend un peu mieux pourquoi je l'ai fait, et je trouve ça un peu moins singulier.

Maintenant (et tu le sais èè), le fait d'être fan c'est quelque chose qui m'a beaucoup intéressée l'an passé, enfin même dans ma pratique de l'écriture, j'aime beaucoup décortiquer les choses, les épuiser par écrit, les romantiser etc etc, ça poste pas mal d'objets, situations à mes yeux comme des idoles que j'essaye de saisir en les épuisant.

Et j'ai finis par écrire une sorte de «fanfiction» même si ça ne l'est pas tant que ça, à propos des cheveux de mon professeur de littérature. Mais disons que j'en avais complètement conscience, que j'avais le recul et que je me complaisais volontairement dans la posture de fan, contrairement à quand j'étais au collège.

(si tu tenais un blog)

Comment as-tu découvert cette pratique ? Qu'est-ce qui t'a poussé à créer un blog sur ton idole ?

Laura

Tout le monde en avait à une certaine époque et on pouvait avoir une certaine «fame» grâce à ça. Je pense que je voulais connaître ça aussi.

Garance

Quand j'ai commencé à devenir fan, j'avais le besoin d'avoir des news, de «consommer du contenu» autour de mon idole, mais surtout j'ai rapidement ressenti le besoin de faire partie d'une communauté. J'ai découvert le stan twitter, et surtout les Skyblogs (Skyrock était déjà «démodé» à ce moment-là et en train d'être remplacé par Facebook pour les comptes personnels), où se réunissait une grande communauté de fans français-es qui rédigeaient des blogs «actu» sur des stars (acteur-ice-s, chanteur-euse-s, etc.). J'ai donc décidé de créer mon propre blog actu autour d'Ariana, ça me permettait d'être fan de manière active. En fait, être fan, c'est un sentiment assez intense, mon idole était tellement importante pour moi, que j'avais en quelque sorte besoin d'exprimer et de matérialiser cet amour/admiration, donc je pense que créer un blog répondait avant tout à un besoin personnel, et dans un deuxième temps à une volonté de partage et d'échange.

En parallèle de ça, à cette époque, j'avais découvert le logiciel Photoshop que mon père avait installé sur l'ordi familial, et j'adorais bidouiller dessus, faire des montages, retoucher des photos, etc. Quand j'ai rejoint la communauté de fans sur Skyblog, je me suis rendue compte que le graphisme avait une place super importante dans cette pratique de blog. Avec

les montages photo de stars, mais aussi la création d'icônes (photos de profil), de bannières, d'habillage de blogs, etc. Beaucoup de fans «vendaient» même ces créations, contre quelques commentaires ou likes. J'ai vu ça comme une opportunité de mixer mes deux passions, et surtout de pouvoir m'investir davantage dans mon activité de fan, tout en m'exprimant de manière plus singulière : le blog n'était plus seulement un enchaînement d'articles d'information et de photos, mais un terrain de jeu «artistique». C'est d'ailleurs cette pratique qui m'a donné envie de poursuivre dans le graphisme.

Alice

Comme les communautés de fan se regroupent sur des blogs, c'est comme ça qu'on découvre la notion de «fan base», je pense que ça paraît logique de soit même, si on veut créer quelque chose à propos de son idole, de passer par le blog. Moi je pense que c'était un peu la recherche de popularité pour être honnête.

Avais-tu l'impression qu'être fan était mal vu ? (si oui, quelles sont les raisons d'après toi ?)

Romane

Oui, évidemment ! Je pense que c'est considéré comme puéril d'être fan, une pratique immature, donc c'est lié au ridicule, une honte, une faiblesse. Pour aller un peu plus loin, c'est vraiment considéré comme un comportement de genre féminin ou queer. Les critiques et moqueries à l'égard des fans sont généralement considérées comme de l'hystérie, ce qui est évidemment sexiste.

Personnellement, je ne pense pas que ce soit une déviance d'être fan et adulte. Je ne peux pas me passer de cette sensation intense de vouloir tous décrypter, tous savoir et tous m'imaginer à propos des choses et des personnes qui m'inspire. Cela fait de moi quelqu'un de passionné, sensible et très critique, très enclin à la création.

Laura

Parfois, oui, on me reprochait de vouloir vivre dans «un monde de bisounours» ou de ne pas vouloir faire face à la réalité. Je pense que ce n'est pas totalement faux, mais je ne vois pas en quoi c'est mal de s'échapper parfois dans l'imaginaire (à condition de garder un minimum les pieds sur terre).

Garance

J'ai pas le sentiment d'avoir eu des problèmes vis-à-vis de ça, dans mon souvenir ma famille et mes ami.e.s me soutenaient dans mon délire ahah

Lise

Ah bien sûr on était pris.ex pour des con.nex. Mais après, c'est un cercle tellement fermé qu'on voit pas trop les critiques. Moi c'était mon frère qui se foutait de ma gueule un peu.

C'était surtout sur internet. Beaucoup d'insultes quand des haters rentraient dans des pages. Les fans des One Direction étaient hyper mal vu.ex car considéré.ex comme fous ou folles. Je me souviens d'une émission du Petit Journal à l'époque où ils faisaient un concert à Paris et les fans interviewées étaient complètement absurdes ahah elles racontaient n'importe quoi. Après ça c'est vraiment devenue une grosse blague. On aime bien se foutre de la gueule des filles qui ont des passions, rabaisser ce qu'elles aiment et les traiter d'hystérique hein !! Dès que c'est pour fille ça fait rigoler, c'est comme l'équitation.

Mimi

J'ai ressenti ça seulement avec le fait d'être fan des One Direction. Quand j'étais au lycée, j'en parlais à absolument personne- sauf une copine qui était fan elle aussi. C'était mon petit secret, je voulais pas en parler car c'était mal vu, c'était « cringe », et je me sentais infantilisée quand j'en parlais, comme si j'étais juste une gamine qui crushait sur des célébrités ; en vérité, c'était bien plus que ça. Ces célébrités me permettaient à moi d'imaginer des histoires, de vivre des choses que je ne pouvais pas dans la vraie vie.

Alice

Oui surtout quand on est une femme. L'image de la fan hystérique, surtout si c'est fan d'un ou de plusieurs hommes. Il y a plein de vidéos intéressantes à ce sujet. Je me rappelle que mon frère me faisait souvent la « morale » (qui consistait plus à être condescendant) à propos du fait que je sois fan des 1D. Mais sans aucune vraie raison. Ou même des garçons de mon âge, ou alors des filles qui étaient « au-dessus de ça ». Même mes parents en soit avaient de la distance, mais je pense qu'ils trouvaient ça clairement un peu ridicule et nul.

As-tu autre chose à ajouter ? Un avis personnel sur le sujet, l'univers des fan et des fandom.

Romane

Je trouve que le sujet des fans est vraiment passionnant et j'ai hâte de voir ton projet final ! Mes admirations et mon fanatisme découle surtout de mon envie de créer autour de personnages irréels ou des idoles inaccessible, dans ces deux cas, ce sont juste des images au final. J'espère t'avoir apporté une vision plus douce sur la question de l'adulation !

Laura

Nope !

Garance

Personnellement, je trouve qu'avoir été fan m'a beaucoup apporté, ça donne du sens aussi, au même titre qu'une passion ou un hobby. Ça permet aussi de faire partie d'une communauté et de se réunir autour d'intérêts communs, de partager, d'échanger, de faire des rencontres. Je trouve ça plutôt chouette. Être dans un fandom est aussi quasi toujours lié à une pratique créative, que ce soit l'écriture de fanfictions, le graphisme, les édits vidéos, le dessin, les memes, etc., c'est un aspect de l'univers des fandom que j'aime aussi beaucoup. Du coup, ça me fait penser aux fanzines, c'est le même principe.

Lise

Ça aurait pu être autre chose, mais c'était ça, comme les gens qui faisaient des jeux de rôles, du skate, des jeux vidéos, Harry Potter, les mangas. C'est juste un truc pas méchant du tout, comme tout le reste, mais alors quand c'est des filles qui s'y mettent alors ça se fou bien de leur gueule et ça tourne tout en ridicule. Mais en vrai c'était un super moyen d'exister, d'avoir une place quelque part, surtout quand t'es une fille et qu'on t'en laisse pas une facilement.

Aussi absurde, extrême et légitime que tout ce que j'ai cité plus haut. C'est grâce à ça que j'ai appris l'anglais en plus :-P

Mimi

Personnellement, les fanfics et le roleplay c'est ce qui m'a construite, ça fait partie de moi, c'est mon jardin secret depuis toujours, ma seconde vie. C'est encore parfois dur de l'assumer parce que j'ai l'impression que ça ne concerne que moi (et mon fidèle ordi). Mais je le fais de plus en plus parce que je me sers de ce vécu pour ma pratique plastique, et en grandissant c'est un plaisir de tomber sur des personnes qui ont aussi grandi là-dedans, qui partagent les mêmes anecdotes que moi, à leur sauce.



Poster recto : Dos d'un des premiers
exemplaires de *Spockanalia*, 1968.
Poster verso : Photo du groupe
OddFuture au complet, par Terry
Richardson, mai 2012.

III.

**QUAND LE·A LECTEUR·ICE
DEVIENT AUTEUR·ICE**

Lieu de rendez vous

Quand que la technologie contribue à la création de nouvelles formes de communication, de collaboration et de circulation des idées, elle a également donné l'opportunité aux consommateurs de produire leur propre contenu. L'arrivée d'internet et l'essor technologique qu'il a engendré a permis aux communautés de fans une connexion quasi directe entre eux, et un moyen d'échanger vis-à-vis de leurs intérêts respectifs. Cette connexion a su réunir les fans en fonction de leurs idoles et intérêts et créer un esprit d'appartenance fort, leurs permettant d'échanger et partager leur passion commune, et parfois même de tisser des liens.

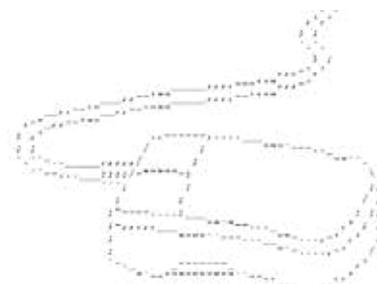
La communauté devient alors pour le fan un moyen de s'exprimer sur ce qui le touche et lui permet d'échapper à la réalité. Le fait que ces groupes sociaux prenant place sur internet soient vu comme des endroits safe jouent sur le fait que le fan se sente légitime de créer des œuvres en fonction de sa passion : il participe culturellement.

Les fans ont en effet su s'organiser en communautés, formant une véritable sous-culture d'un ensemble de passionnés. Ces communautés sont caractérisées par un sentiment d'empathie et d'identification envers l'œuvre originale, souvent considérée comme réelle pour eux. Le fonctionnement des communautés de fans se rapproche du fonctionnement de l'intelligence collective et de la culture de la participation.

La place du numérique, les sites de partages

Les plateformes dédiées à l'écriture ont connu une importante popularité à l'explosion d'internet. Parmi les plus populaires : Fanfiction.net. Créé en 1998, ce site web est aujourd'hui le plus grand recueil d'archives de fanfictions avec 2,2 millions d'utilisateurs, et traduit dans trentes langues différentes. Il se divise en neuf catégories : livres, bandes dessinées, anime/manga, films, dessins animés, pièces, émissions télé, jeux et divers. Initialement entièrement gratuit, la demande et l'utilisation accrues ont forcé le site à recourir à la publicité pour faire fonctionner ses serveurs. Au fur et à mesure que la plate-forme gagnait en popularité, elle interdit officiellement certains types de contenu et a apporté d'autres modifications : la limite d'âge pour son inscription est de 13 ans, la fanfiction basée sur un personnage réel a été interdite en 2003, ainsi que les écrits basés sur certaines œuvres à la demande de certains auteurs comme Anne Rice (*Entretien avec un vampire*, 1976.), Terry Goodkind ou Laurell K. Hamilton. Le site propose un forum où les internautes

peuvent discuter et débattre (en respectant des règles d'usage) de leurs lectures du moment ou de leurs textes. Wattpad ou « Youtube des ebooks », est pour moi la référence en terme de fanfictions. Créé en 2006, Wattpad est autant une plateforme d'écriture qu'un réseau social. Le design du site est plutôt intuitif, et la lecture des fanfictions est agréable, on déroule le chapitre comme on déroule une page web. Comme sur tout les sites de fanfictions il y a des catégories, et on peut rechercher une lecture à l'aide de mots clefs. C'est sur cette plateforme que j'ai pu lire pour la première fois une fanfiction en faisant mes recherches sur la dissolution du groupe OddFuture.



Archives Of Our Own, om inspiré de *A Room of one's own*, le titre anglais du roman de Virginia Woolf *Une Chambre à soi*. Il s'agit aujourd'hui d'une référence en matière de fanfictions. Créée en 2008, la plateforme Archive of our own (ou AO3) est aujourd'hui en passe de dépasser Fanfiction.net dans le milieu anglophone, si ce n'est pas déjà fait.

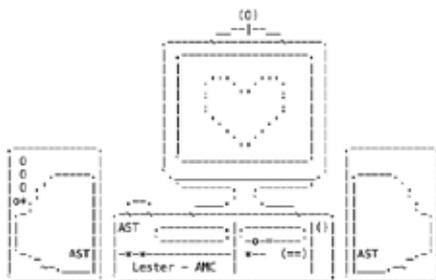
C'est une plateforme gérée par les fans pour les fans, créée après un ras-le-bol commun vis-à-vis de la censure des contenus explicites sur Fanfiction.net. On la rejoint uniquement par invitation et tous les membres ont le pouvoir de donner leur avis sur son développement et son contenu. Aujourd'hui, elle est très connue parmi les auteurs francophones, et se place régulièrement dans les médias comme défenseur de la fanfiction. Les contenus y sont ultra libres, et classés par tags, ce qui permet aux utilisateurs de filtrer ce qu'ils veulent et ne veulent pas lire. Le seul petit hic, c'est sans doute son interface un peu vieillotte, à base de HTML. La période d'acceptation sur la plateforme est aussi un peu longue, et m'a personnellement un peu repoussé au début. Semblable à Fanfiction.net, sa version française Fanfiction.fr est comme elle une plateforme qui se divise en plusieurs médias : animes et mangas, bande dessinées et comics, films, jeux vidéo, livres et séries télévisées. Ce site a la particularité de mettre en avant les textes qui sont reviewés, c'est-à-dire qui ont reçu une critique générale de leur texte, ou, à défaut, que les lecteurs ont beaucoup aimé, à base d'un système à étoiles. C'est un peu à double tranchant, et c'est un des points que l'on peut reprocher au site : les mises en avant sont beaucoup trop aléatoires. Il y a également régulièrement des activités organisées, comme l'écriture autour de textes donnés qui donnent lieu à des partages et surtout des retours, par exemple sur les crossovers d'univers improbables.

Skyrock.com est un site web fondé en 2002. C'est un réseau social qui met gratuitement à disposition de ses membres enregistrés un espace web personnalisé. Il est possible d'y faire un blog, y créer un profil et échanger des messages avec les autres personnes enregistrées.

L'Allée des Conteurs existe depuis plus de quinze ans maintenant et c'est claire

ment le paradis des auteurs de l'imaginaire. Contrairement aux exemples précédents, l'Allée des Conteurs n'est pas aussi connue. La plateforme accepte tous les types de textes, mais vous vous y retrouverez plus si vous écrivez en SFFF (science-fiction, fantasy et fantastique), que ce soit de l'original ou des fanfictions, les deux sont acceptés. S'il y a bien quelque chose qui caractérise l'Allée des Conteurs, c'est son côté médiéval et fantastique qui a su conquérir un public d'écrivain.e.s et de fans de mythes et de légendes fantastiques. Les fanfictions et fictions prennent place sous forme de parchemins, malheureusement on ne peut y accéder que par invitation (la mienne n'ayant pas encore été acceptée par les gérants du site).

Lancée en 2007, Plume d'Argent est une plateforme d'écriture française développant un concept que j'ai beaucoup apprécié pour stimuler sa communauté : pour poster un nouveau chapitre à son histoire, on doit laisser un commentaire. Centrée sur l'entraide cette plateforme plaît beaucoup à certaines personnes se lassant de Wattpad avec ses mises en avant de certaines fanfictions, délaissant certains écrivain.e.s qui n'auront pas de visibilité et donc pas de retours. Il est possible d'ajouter ses lectures dans sa pile « à lire » d'un simple clic et marquer les chapitres ayant été lus, ce qui permet une gestion plus efficace de ses lectures. La lecture en elle-même est très aérée et c'est un plaisir de lire sur écran, les autres plateformes étant souvent très chargée, dû aux publicités ou simplement aux mises en page posant des problèmes de lecture.



Find your favorites

- » All Fandoms
- » Books & Literature
- » Celebrities & Real People
- » Music & Bands
- » Theater
- » Video Games
- » Anime & Manga
- » Cartoons & Comics & Graphic Novels
- » Movies
- » Other Media
- » TV Shows
- » Uncategorized Fandoms

News

[All News](#)

Slashknot is Moving to the AO3

Published: Sun 06 Nov 2022 06:09PM UTC Comments: 19
 Slashknot, a Slipknot (band) LiveJournal community focussing on slash fanfiction and fanart, is being imported to the Archive of Our Own (AO3).
[Read more...](#)

Resignation of OTW Director

Published: Sat 05 Nov 2022 04:37PM UTC Comments: 23
 The Organization for Transformative Works (OTW) Board

A fan-created, fan-run, nonprofit, noncommercial archive for transformative fanworks, like fanfiction, fanart, fan videos, and podfic

more than 53,480 fandoms | 5,133,000 users | 10,130,000 works

The Archive of Our Own is a project of the Organization for Transformative Works.

With an AO3 account, you can:

- Share your own fanworks
- Get notified when your favorite works, series, or users update
- Participate in challenges
- Keep track of works you've visited and works you want to check out later

You can join by getting an invitation from our automated invite queue. All fans and fanworks are welcome!

[Get Invited!](#)

Tweets

Tweets from OTW Tweets

[Follow on Twitter](#)

Symbols we use on the Archive



Content rating

- G General Audiences
- T Teen And Up Audiences
- M Mature
- E Explicit: only suitable for adults
- The work was not given any rating



Archives of Our Own, la grande bibliothèque de fanfictions anglophone. Ci-contre les différents types de fanfictions. (voire «Un vocabulaire précis», page 53.



Relationships, pairings, orientations

- F/F: female/female relationships
- F/M: female/male relationships
- Gen: no romantic or sexual relationships, or relationships which are not the main focus of the work
- M/M: male/male relationships
- Multi: more than one kind of relationship, or a relationship with multiple partners
- Other relationships
- The work was not put in any categories



Content warnings

- The author chose not to warn for content, or Archive Warnings could apply, but the author has chosen not to specify them.
- At least one of these warnings applies: graphic depictions of violence, major character death, rape/non-con, underage sex. The specific warnings are shown in the Archive Warnings tags.
- The work was not marked with any Archive Warnings. Please note that an author may have included other information about their work in the Additional Tags (Genre, Warnings, Other Information) section.
- This is an external work; please consult the work itself for warnings.



Is the work finished or the prompt fulfilled?

- This is a work in progress or is incomplete/unfulfilled.
- This work is completed!/This prompt is filled!
- This work's status is unknown.

S Rechercher dans les blogs Connexion Créer un blog

Blog Profil Retour au blog de lowellio-fantfiction

Infos

Création : 15/06/2010 à 21:04
 Mise à jour : 07/06/2014 à 21:23
 25 010 visites
 2 votes et 0 stars
 75 articles
 4 445 commentaires
 1 001 amis
 1 000 favoris
 1 000 likes

Tags

Ave Casting Concours
 Divers Fiction Infos
 Livres Résumé Sondage Vidéos

Ses archives (75)

• Suite

Ses fans (2 004)

Chapitre 1 : D'un monde à l'autre



Lorsque le monde fut créé, le jour fut séparé de la nuit par une frontière infime, aussi mince et fragile qu'une feuille de papier. Naquirent alors les peuples de Lumière : les humains et les sorcières ; et les peuples des Ténébres : les touts-garous ou fils de la Lune, et les vampires appelés aussi Sangs-Froids.

Ces quatre peuples, créés pour coexister dans un même univers, finirent par s'entre-détester. Les vampires décimèrent les touts-garous et les humains exécutèrent les sorcières sans aucune pitié. Puis, lorsque les sorcières disparurent et que la race des touts-garous s'éteignit définitivement, les humains s'affaiblirent aux vampires et les reléguèrent au rang de monstres. Ainsi les humains devinrent le premier peuple à régner sur la Lumière et les Ténébres. Mais dans l'obscurité de leur âme, les vampires et les sorcières se trouvaient et il naquit entre ces deux peuples une fascination grandissante. En parties opposées, ils finirent par se compléter et à partir de ce jour, le monde trouva enfin un équilibre.

Les humains oublièrent ceux qu'ils avaient massacrés et vivent encore aujourd'hui dans le plus profonde ignorance de ce qui les entoure.

Quant aux survivants, vampires et sorcières s'affaiblèrent dans l'Obscurité et créèrent le Pacte : un traité qui lie éternellement le peuple de Lumière et le peuple des Ténébres, équilibre parfait entre

L'icône et indémodable Skyrock.

Filterer par :

-- Genre -- Type -- Statut

-- Classement -- Concours

Histoires terminées

VALIDER



FANTASTIQUE



AUTRE



FANTASY

Miroirs d'eau Écrire Le Darrain



Interface de Plume d'Argent.

Romance à l'hôpital

Une infirmière et son futur patron tombent amoureux



Welcome home, MalouMoula!

Content Preferences

Top Picks For You



PLEASE

681 28 32



by Tyleraesthetic

LOVE

Tyler has a small feeling he just fucked up. He knew that Rakim doesn't like it when he's told to hold on or told no. And what did he do? Told him to hold on, Rakim is not gonna show mercy when he gets upstairs.

Tyler finishes his cereal and heads back upstairs to the fucky wucky with Rakim.

Tyler opens the door to a angry looking Rakim on the bed. "Baby it wasn't that serious, all I did was tell you to hold on." Tyler said, that pissed Rakim off more.

"Come here." Rakim demands,"B-" Tyler gets cut off. "Now." Rakim says. Tyler does as ordered.

That makes Rakim a little more happy but he realizes that during the time they do this, Rakim has full control over Tyler.

"Get on the bed. Now." He said, Tyler does as ordered and gets on the bed. Rakim tells him to take off his clothes so that he does.

Rakim does the same and tells Tyler to get on his hands and knees. Tyler gets on his hands and knees and Rakim gets behind Tyler.



Fanfiction sur une relation amoureuse entre Tyler The Creator et A\$apRocky, deux rappeurs US. Disponible sur Wattpad.

Parcourez les fanfictions - par catégorie



Publier une fanfiction

Derniers chapitres publiés / mis à jour



Fiction originale

Interface de Fanfiction.fr.

Society

SAISON 1

EPISODE PILOTE

« La Vie de John »

Je m'appelle John, John Mercier.

J'ai 23 ans et je vis encore chez mes parents.

Je suis en dernière année d'études, je suis dans le commerce.

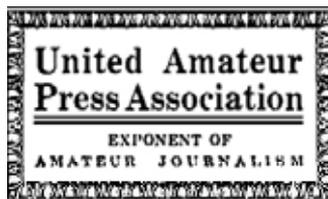
Ça me plaît... Je me vois bien plus tard avec beaucoup d'argent, une belle maison.

Mais qui ne rêve pas de ça ?

Avant que vous me posiez la question, non je suis toujours célibataire et non je ne suis pas vierge, faut pas pousser non plus...

Ça c'est ma mère, Christina, elle est cool mais un peu trop stressée...

Culture participative : fan actif

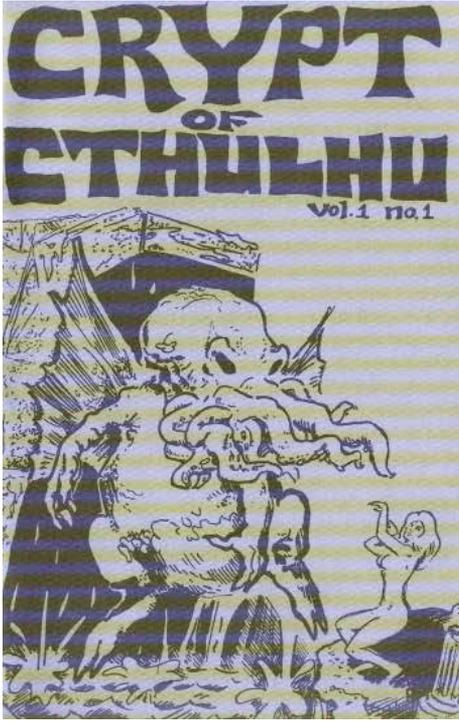


Avant d'être auteur de fanfiction, le fan est d'abord par essence un lecteur et donc un consommateur de produit culturel, mais également contributeur. En effet, la théorie de culture participative, développée par le chercheur et essayiste Henry Jenkins s'applique particulièrement bien aux auteurs de fanfictions. Existant bien avant l'invention du web, le premier exemple de culture participative date du XIX^e siècle. Les associations de presse amateur, ou APA, ont vu le jour à la fin du XIX^e siècle en tant que groupes d'imprimeurs amateurs. La première APA fut la National Amateur Press Association (NAPA), fondée en 1876. Les associations fonctionnent en distribuant des « mailings » contenant des documents créés par ses membres, copiés et compilés par une personne centrale, distribués par la suite à tous les membres du groupe, suivant vaguement un système de diffusion des contenus similaire aux réseaux sociaux. Les citoyens rédigeaient et imprimaient eux-même leur propres articles.

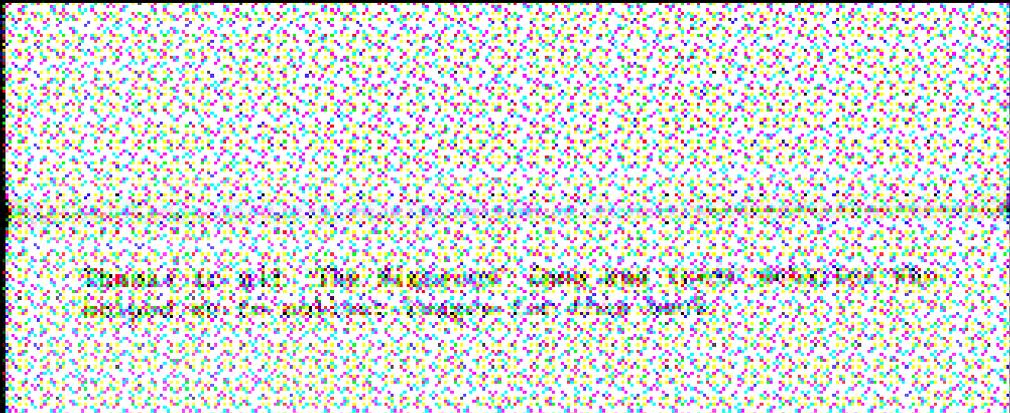
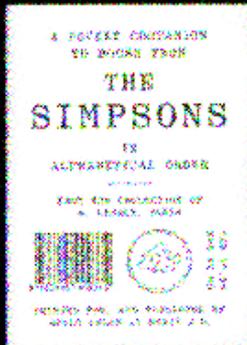
Les APA de science-fiction ont commencé en 1937 avec la Fantasy Amateur Press Association (FAPA), créée par Donald A. Wollheim et John B. Michel, et ils sont rapidement devenues partie intégrante du fandom de science-fiction et de bande dessinée. Le fandom de la bande dessinée, en particulier dans les années 1960 et 1970, était largement défini par les fanzines et les APA. Les APA continuent de prospérer à l'ère numérique, en envoyant les créations de leurs membres, notamment des newsletters, des zines, des dessins et d'autres formats. Alors que de nombreux APA continuent sous forme physique, certains sont maintenant publiés sous forme de « e-zines » en ligne.

La première utilisation du terme culture participative fut employée par Henry Jenkins, Professeur doyen en Communication, journalisme et cinématographie à l'University of Southern California (USC) auparavant directeur du Comparative Media Studies Program (Département d'études comparées sur les médias) au Massachusetts Institute of Technology (MIT). Dans le texte « Textual Poachers » en 1992, il décrit la culture participative comme une culture dans laquelle les membres sont des participants actifs et créatifs, à l'inverse des consommateurs passifs et du public simplement réceptif. Une culture dans laquelle les plus expérimentés aident les novices. Les contributions des membres ont une forte importance. Les membres sentent une connexion sociale avec les autres membres. Ils ne sont pas obligés de contribuer, mais ils doivent croire qu'ils sont libres de contribuer à quelque chose quand ils seront prêts, et que leur contribution sera reçue à sa juste valeur. C'est en effet ce que j'insinue à ma manière quand je parle de « lecteur devenant auteur », car on peut constater que le statut du fan évolue lorsqu'il participe à une activité telle que la fan fiction.

Il témoigne également de la considérable évolution de cette culture participative grâce aux capacités de communications actuelles. La facilité avec laquelle les consommateurs créent de nouveaux contenus est également croissante. Une connaissance approfondie en programmation n'est plus requise dans la production de contenus sur le web. Cette nouvelle accessibilité du web agit comme une plateforme pour inviter les utilisateurs à participer et à créer des communautés d'intérêts.



Couverture de *Crypt of Cthulhu*, EOD mailing #36, novembre 1981. Esoteric Order of Dagon Amateur Press Association Publications, SCRC 257, Special Collections Research Center.



«Thanks to all «The Simpsons» fans and their websites who helped me to collect images for this book.»
A Pocket Companion to Books from The Simpsons in Alphabetical Order par Olivier Lebrun, éditions Rollo Press.

Comme Henry Jenkins le précise dans son texte *Culture Participative : une conversation sur la jeunesse, l'éducation et l'action dans un monde connecté*, «la culture participative décrit ce qui constitue parfois des aspects très ordinaires de nos vies à l'âge du numérique. La culture participative englobe les valeurs de diversité et de démocratie dans chaque aspect de nos interactions avec autrui.»

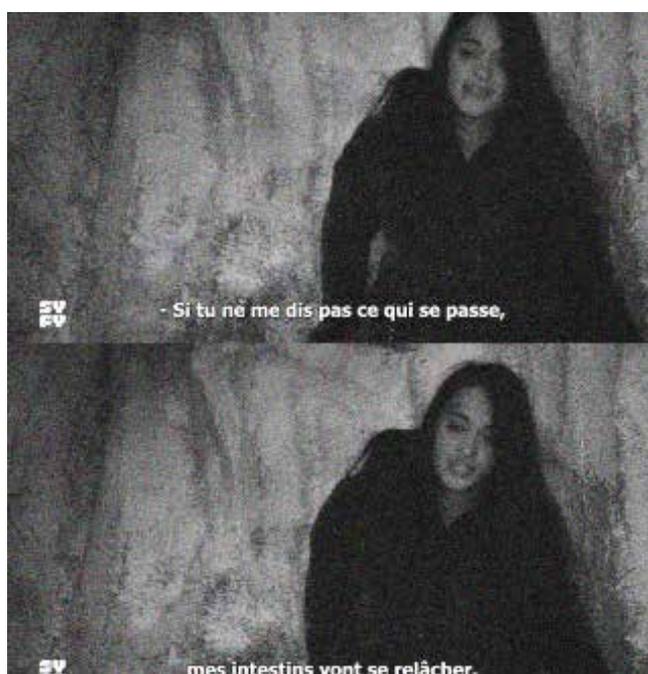
Aujourd'hui, l'évolution des activités des fans tel que les blogs, les fanzines, les podcasts et les réseaux sociaux ont grandement produit un impact sur la société contemporaine. Wikipedia, Facebook et Youtube ont poussé la culture vers une augmentation de la participation citoyenne, de part leur accessibilité et par les divers contenus proposés.

Dans son livre «*Fan, publics actifs et engagés*» Mélanie Bourdaa décrit que ce sentiment d'appartenance et de partage donne aux fans une inspiration créative qui va les pousser à partager de nombreuses activités, qui témoignent d'un grand engagement de la part des fans dans les univers narratifs. Mélanie Bourdaa décrit ces activités comme un témoignage d'un nouvel écosystème médiatique modelé par la diffusion des technologies numériques et particulièrement internet. Plus l'univers d'une œuvre est vaste, plus il y a de chance pour qu'un.e fan ait déjà écrit dessus. Que ce soit un détail que l'on ne rencontre à un moment précis, ou une ellipse (partie du temps qui n'est pas montré, plutôt présent dans le cinéma) : la créativité des fans a la réputation de n'avoir aucune limite.

Les fans peuvent également jouer le rôle de médiateur culturel à travers l'activité du fansubbing. Cette pratique de fans remonte aux années 1980 et à l'explosion du manga et des animes au Japon. Ayant comme objectif de faire connaître ces œuvres et de les faire circuler en faisant tomber virtuellement les barrières géographiques et langagières, le fansubbing est un travail collaboratif, qui s'effectue en équipes et qui demande un investissement temporel et personnel ainsi que des compétences intellectuelles et techniques non négligeables. Aujourd'hui, cette pratique a touché non seulement les mangas et les dessins animés, mais aussi les films et les séries télévisées. Les sociologues Éric Dagiral et Laurent Tessier, dans un article sur le sous-titrage de la série américaine, disent : Les communautés de fansubbers en particulier, peuvent être considérées comme un nouveau type de médiateur-prescripteur, ayant recours à de nouveaux outils de médiation, qui ont permis de relayer et d'appuyer cette revendication de légitimité des séries télévisées.



Description audiovisuelle objective de la part d'un.e traducteur.ice qui a visiblement ses préférences dans la série.
[The Walking Dead, S10E7]



"If you don't tell me what is happening, I'm going to lose my shit."
[Resident Alien S01E08]



«Jam session!» How I Met Your Mother

L'univers SCP est une œuvre de fiction tirée d'un site d'écriture collaborative portant le même nom, et en cours de création depuis 2006.

Elle est centrée sur l'univers de la « fondation SCP », qui est une organisation secrète (et fictive) chargée de cacher l'existence des phénomènes surnaturels appelés « SCP ». Semblable à un wiki (application web qui permet la création, la modification et l'illustration collaboratives de pages à l'intérieur d'un site web), c'est la communauté qui publie des textes mais en suivant des codes littéraires précis. Le site prend la forme d'un wiki, la communauté publie des textes en suivant les codes de divers genres littéraires apparentés au « new weird », un genre littéraire développé à la fin des années 1990 et au début des années 2000. Il regroupe des styles littéraires tels que l'horreur, la SF ou la fantasy urbaine, un sous-genre où des créatures légendaires, féeriques ou mythologiques vivent dans un milieu urbain.

La majorité des travaux d'écriture prennent la forme de rapports scientifiques, présentant chacun des informations sur un SCP ainsi que les « procédures de confinement spéciales » mises en place pour le garder sous contrôle, dans un style d'écriture froid et clinique qui cherche à simuler de véritables rapports scientifiques. La Fondation SCP trouve ses origines dans le forum « Paranormal » du site 4chan*, où SCP-173 (le premier SCP) a été publié pour la première fois en 2007, en utilisant le même style et le même cadre fictif que SCP-1733. Dans les mois qui suivirent, différents utilisateurs de 4chan contribuèrent au développement de l'univers sous-entendu dans le post initial en publiant leurs propres rapports avec le même style d'écriture et le même cadre fictif que SCP-1733. Un premier wiki dédié fut créé en janvier 2008 sur le service d'hébergement de wikis EditThis puis remplacé en juillet 2008 par le site actuel, hébergé par Wikido

La Fondation SCP ainsi que son univers a inspiré plusieurs œuvres, parmi lesquelles le jeu vidéo indépendant « SCP : Containment Breach. »

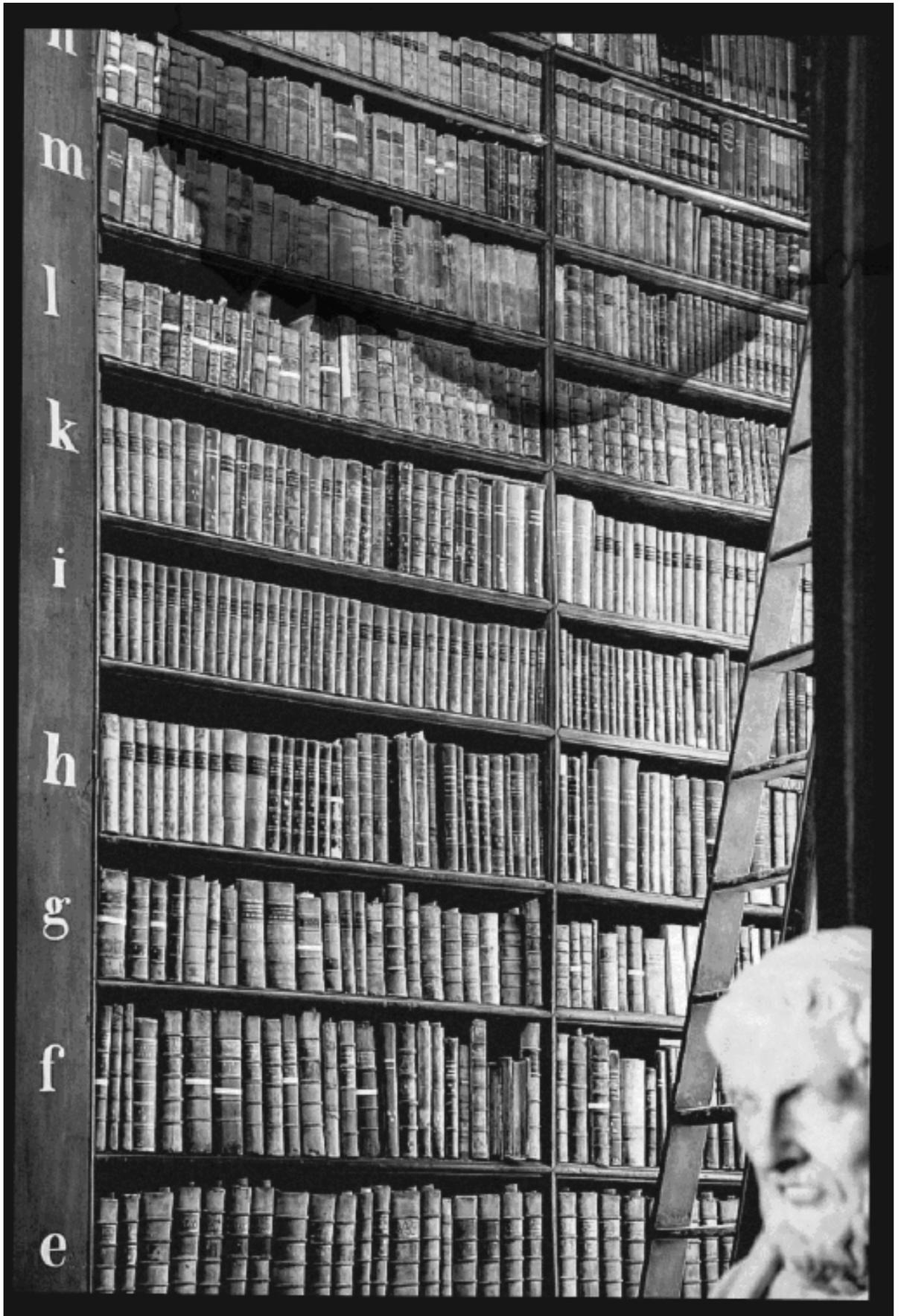
* 4chan ou 4channel, dont le nom vient du japonais Yotsuba Channel, est un forum anonyme anglophone.

* Un service d'hébergement de wikis ou ferme à wikis est un service qui offre des outils pour simplifier la création et la gestion de wikis individuels et indépendants.

La Bibliothèque des Vagabonds est, comme la Fondation SCP, un exercice de fiction collaborative dans le même univers que la Fondation SCP, un recueil d'histoires explorant des recoins étranges et fantastiques invisibles pour des yeux ordinaires, dans notre monde et dans d'autres. Certaines se déroulent dans un passé lointain et prennent la forme de légendes et de fables, d'autres traitent de merveilles contemporaines. Dans ce monde, il existe des choses étranges qui dépassent notre entendement. Certaines sont dangereuses, d'autres simplement fascinantes. Elles sont toutes, d'une façon ou d'une autre, extraordinaires.

« Une créature inconnue vivant dans les ruelles et les décharges en récupérant des ordures pour se camoufler. Un objet rouge aux pièces innombrables qui vous promet tout ce que vous avez jamais pu désirer. Un voyageur, un vagabond, arpente les mondes sans autre objectif que le voyage. Les histoires racontées ici devraient éveiller une sensation d'émerveillement, la sensation qu'il existe un monde plus vaste et propice à la rêverie au-delà de celui que nous connaissons. Mais n'oubliez jamais que c'est là un monde plus sauvage que le nôtre et qu'on n'y est jamais en parfaite sécurité non plus. Aventurez-vous-y avec prudence. »

Un article sur le site jumeau SCP consacre toute une enquête sur un événement étrange, comme une « déchirure » ayant eu lieu dans le bassin amazonien au Brésil. Une sorte de chemin où tout les éléments de la flore semble modifiés de part leurs aspects. Cette enquête à tellement plu au écrivain et lecteur du site SCP qu'un site entier lui à été consacré.



n
m
l
k
i
h
g
f
e

Disparu en 2003, redécouvert par le grand public grâce au biopic hollywoodien *Walk the line* qui lui a été consacré en 2006, avec Joaquim Phoenix, Johnny Cash connaît une nouvelle vie sur le web, grâce à ses fans.

Sur *The Johnny Cash Project*, site lancé par la maison de disques Universal, les fans peuvent participer à un vidéo clip-hommage de la chanson «Ain't no Grave», tirée de son dernier album studio enregistré avec le producteur Rick Rubin. «Nous avons développé un outil de peinture personnalisé basé sur le web qui a permis aux visiteurs de créer et de partager leur vision pour n'importe quelle image du clip vidéo. Ces portraits originaux ont ensuite été enchaînés et joués en séquence sur la chanson, créant un hommage émouvant et en constante évolution à l'icône musicale. Les visiteurs du site peuvent arrêter la vidéo à tout moment et voir ce cadre prendre vie avec un time-lapse des coups de pinceau de l'artiste.»



Fans ayant participé-es au projet, répondant dans un vidéo retraçant le projet, ce qui les a motivé-es. Iels sont nommés d'après leur frame et leur pays d'origine, ce qui témoigne d'un investissement des fans et de la grandeur de leur fandom.





Extrait d'une frame du projet.

Capture d'écran du site «The Johnny Cash project» qui met en situation la réalisation d'une frame.

THE JOHNNY CASH PROJECT REGISTER / SIGN IN

Explore ▾ Contribute About Credits

Frame #583

Artist: Fin Cramb

Location: Edinburgh (Scotland), United Kingdom

Style: Realistic

Drawing Time: 01 : 16 : 24

Brush Stroke Count: 4324

Rating: ★★★★★ Sign inside this drawing

< PREV FRAME NEXT FRAME >

< BACK TO VIDEO

DRAW THIS FRAME SHARE

TIME: 00:01:13 FRAME: 583

L'art de la réécriture



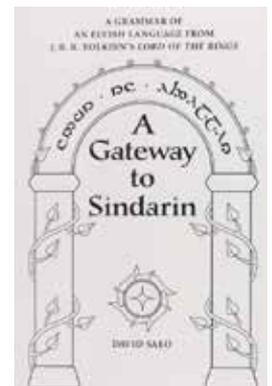
Pour la spécialiste Francesca Coppa, universitaire américaine dont les recherches ont englobé le théâtre britannique, les études de performance et les études de fans, la réécriture est un procédé classique dans la réception et la transmission de la culture populaire. Henry Jenkins considère d'ailleurs que la fanfiction est «une façon qu'a la culture de réparer les dommages causés par un système dans lequel les mythes contemporains appartiennent aux entreprises plutôt qu'au peuple».

Les fanfictions proposent des réécritures d'œuvres existantes, déplaçant ses personnages dans un autre univers, son univers dans un autre temps, son genre dans un autre. Les fanfictions n'en sont pas moins créatives que l'œuvre originale. De nombreux fan écrivain n'ont pas l'ambition de livrer un chef-d'œuvre littéraire et prennent l'écriture de ces récits comme ce qu'elle est en premier chef : un loisir. Leur dénier toute originalité ne serait cependant pas juste ; cela reviendrait presque à considérer que ces auteur.ices, même amateurs, qui se prêtent au jeu de la réécriture seraient des voleurs d'histoires.

Dans l'imaginaire collectif, la fanfiction ne requiert ni compétence ni créativité : les « vrais écrivains », c'est-à-dire les écrivains qu'on pourrait qualifier de professionnels, créent des mondes et des personnages originaux à partir de rien ou à partir d'élément réel. Les œuvres originales et celles de fanfiction comptent des différences qu'on ne peut pas nier. Les attentes ne sont pas les mêmes, celles d'un.e écrivain.e seront beaucoup plus strictes, iel sera soumis à des directives. De plus iel devra à travers cette histoire créée de toute pièce « convaincre » son public d'y croire, tandis que l'écrivain.e de fanfiction doit rassurer ses lecteurs en leur proposant des personnages déjà aimés, dans un monde qui satisfaisait déjà leurs attentes. Les termes « ghostwriters » ou « collaborateurs » sont utilisés par un certains nombre

d'éditeur.ice.s et d'auteur.ice.s pour qualifier les personnes souhaitant poursuivre une série populaire. Les sagas de Tom Clancy, la série James Bond de Ian Fleming ont tous été repris par d'autres auteurs, ce qui demande en quelques sortes les mêmes compétences que pour la fanfiction : les écrivains doivent s'immerger dans l'œuvre originale, apprendre des mondes et des personnages et avoir une écriture fidèle au style et au ton des créateurs originaux. J.K Rowling et Stephenie Meyer, les autrices de *Harry Potter* et de *Twilight* encouragent vivement les fanfics, en postant sur leur site officiel des liens vers les meilleures fanfictions basées sur leur univers. À l'inverse, George R.R Martin, auteur de la saga *Le Trône de fer*, s'oppose lui fermement à ce genre littéraire. L'autrice de fantaisie Robin Hobb (« L'assassin royal ») ne partage elle non plus ce point de vue. Elle affirme que chaque écrivain doit trouver ses propres idées, et estime que les fanfictions poseront toujours des problèmes au niveau légal.

Certaines fanfictions jouent du fait qu'il est impératif d'être un fan connaisseur pour les comprendre, par exemple certaines écrivent en Sindarin, la langue imaginée par J. R. R. Tolkien.



A Gateway to Sindarin:
Livre de Grammaire de la
langue de J. R. R. Tolkien
issu du *Seigneur des Anneaux*
par David Salo.

Un vocabulaire précis

Les sites de fanfiction se sont forgés un lexique bien spécifique d'abord afin de faciliter le choix des lectures en vue des goûts de chacun.e. Comme dit plus tôt, les sites de fanfictions regroupent énormément d'écrits, mais aussi car l'espace commentaire et l'aspect communautaire de ces écrits a développé un vocabulaire précis à respecter. Dans le développement de leur histoires, nous pouvons constater de nombreuses recherches en amont, tels que l'analyse d'interviews de l'auteur.ice de l'œuvre d'origine, ainsi que la lecture des ouvrages les ayant inspirés. Cela leur permet de s'investir au mieux dans leur écrits, et les encourage à débattre sur les directions possibles de leur scénario, ce qui crée une certaine unité de groupe. Pour aider les lecteurs à faire un choix, ces appellations se retrouvent au début du premier chapitre, ou dans le résumé proposé par l'auteur.ice.

Les fans développent donc leur propre langage, souvent en anglais. Voici quelques exemples du vocabulaire précis qui permet de différencier les types de fanfiction.

Le OOC (*Out of character*) caractérise une fanfiction qui intègre un ou plusieurs personnages dont la personnalité peut être changée vis à vis de son caractère de base, voire opposée à celle de l'œuvre originale. Le Canon indique que la fanfiction s'inscrit dans la continuité de l'histoire principale, et n'apporte pas de changement particulier. L'AU (*Alternative Universe*), l'intrigue se déroule dans un lieu et/ou une temporalité différente. Le *Crossover* que l'auteur intègre des éléments d'autres univers. On peut par exemple mélanger l'univers de *Desperate Housewives* à celui de *Twilight*.

Le «Et si?» est un format qui explore ce que l'univers pourrait devenir si un événement particulier de l'œuvre se déroulait autrement. Dans l'univers d'*Harry Potter*, on pourrait par exemple s'imaginer ce qu'il se serait passé si Harry avait perdu sa bataille finale face à Voldemort. Le RPF (*Real Person Fiction*)

dique que l'histoire s'inspire de personnages réels, généralement des célébrités. La *Songfic* que l'histoire de la fanfiction repose sur les paroles d'une chanson. Le *Racebending* que les personnages ont une origine ethnique différente de leur personnage-source. Les contenus Angst indiquent par exemple que le-a protagoniste est en proie à une certaine forme de détresse psychologique ou de colère. Le *Happy Ending* indique que l'histoire se termine bien. La catégorie *Yaoi* met en scène des personnages homosexuels masculins.

Le *self insert* apparaissait avec un-e protagoniste sans nom (Noté {ton prénom}), pour que chacun.e des lecteur-ric-e-x puissent s'identifier dans le récit, et que chacun.e puisse vivre son histoire avec la célébrité. Ce type de fanfiction a connu un franc succès, surtout quand il était question de personne réelles. Durant l'engouement et la popularité du groupe One Direction, de nombreuses fanfiction avaient été imaginées pour faire vivre à des fans des histoires romantiques avec l'un des membres (ou parfois tous. Oui oui.). En plus de s'inscrire dans une catégorie particulière, il faut indiquer au début de chaque histoire si le contenu est susceptible de choquer ou non ses lecteur-ice-s.

Fanfiction érotique

Si cet univers permet aux fans d'exploiter et d'explorer un monde fictionnel, un certain genre de fanfiction voit le jour qui porte plutôt sur un genre romantique, voire érotique.

En effet, le domaine où les fanfictions s'épanouissent le plus, est celui de la romance. Certain.e.s auteur.ice.s prennent la liberté d'imaginer des idylles entre des personnages que les lecteurs rêvent de voir ensemble. On s'ose à imaginer des histoires impossibles entre Harry Potter et son ennemi Drago Malefoy, Sherlock Holmes et Watson, Frondon et Sam ou Tyler the Creator et Asap Rocky. Loin des standards de la littérature, ces histoires érotiques voire pornographiques aussi appelées *slashes* connaissent néanmoins un grand succès sur internet. La liberté permise sur la toile permet donc de trouver du bon comme du mauvais, il appartiendra seul au lecteur.ice de juger. Certaines fanfiction érotique ont même trouvé une voie de sortie d'internet pour être publiés. C'est le cas de *Fifty shades of grey* de E.L James,

qui était à la base une fanfiction de *Twilight*. Suite à son succès sur les sites spécialisés, son histoire s'est vendu à 125 millions d'exemplaires. L'autrice de *Twilight*, Stephanie Meyer, à propos de *Fifty Shades of grey*, dis encourager l'écriture de fanfiction, qu'elle voit comme un moyen exutoire et une manière de découvrir un talent d'écriture.

Cassandra Clare auteure de la trilogie *The Mortal Instruments* ou encore Sarah Res Brennan, écrivaine de fantasy pour jeunes adultes, sont devenus célèbres pour leurs fanfictions retravaillées et publiées par de grandes maisons d'édition traditionnelle comme Simon & Schuster, d'autres ont simplement utilisé la fanfiction comme exercice d'écriture. C'est ainsi le cas pour l'auteure Meg Cabot, qui écrivait à l'époque des fanfictions tirées de l'univers de *Star Wars*, ou encore Neil Gaiman qui a publié des récits inspirés du Monde de Narnia, des aventures de Sherlock Holmes ou des univers de H.P. Lovecraft.

Mary-Sue



Un terme péjoratif dédié à définir une protagoniste de ces écrits à même vu le jour. La « Mary-Sue », soit la personne autour de laquelle le reste de l'univers gravite. La Mary-Sue vient de l'univers de la fanfiction, il y a beaucoup de définitions la concernant. Ce qu'on lui reproche principalement (dans le cadre d'une fanfiction), c'est le non-respect de l'œuvre originale, puisque dès que Mary Sue entre en scène, les règles changent et l'univers se met à graviter autour d'elle. Dans une fiction originale, on reproche plutôt à la Mary-Sue son côté idéalisé. Honnêtement, j'aurai du mal à vraiment critiquer la Mary-Sue, parce que le fait qu'on lui reproche autant sur ce cliché est en partie dû à son genre. « On trouve a priori plus facilement des Mary-Sue de sexe féminin que masculin, mais ceci est dû au fait qu'il est plus difficile d'admettre, selon les « normes » de notre monde, qu'un personnage féminin puisse être doté d'autant de qualités, par rapport à un personnage masculin. »



Katniss Everdeen dans *Hunger Games* est un exemple de la Marye-Sue dans le cinéma.



Début de «*Le jeune Président*», fanfiction érotique relatant la vie difficile d'un Président charismatique. Disponible sur Plume D'Argent.



Saitama est le super-héros fictif et le protagoniste de la série manga *One-Punch Man* de Yusuke Murata. Saitama est l'exemple parfait du Gary Stu, le masculin de la Marye-Sue.



IV. LE FLOU JURIDIQUE

Travail de fan : un cadeau à leur communauté

Toute activité de fan peut être considéré comme un travail. Le·a fan y donne de son temps et s'investit émotionnellement, techniquement et intellectuellement.

Dans «*Fan work : « Labor, work and participation in fandom's gift economy » « travail de fan : Travail et participation comme don dans l'économie du fandom »*», Tisha Turk, directrice du centre d'écriture et professeure d'anglais à l'Université du Minnesota Morris écrit que «les communautés de fans constituées autour de textes médiatiques se construisent autour de la production de contenus, mais la majeure partie de ce que les fans produisent n'est pas de l'art, mais de l'information, des discussions, des architectures, des ressources, de métadonnées.». En effet, l'entretien des sites de fanfiction peut questionner, ce travail non rémunéré devient un bien immatériel appartenant à toute la communauté de fan en question, cela leur permet d'exister et d'acquérir des informations que des fans plus aguerris partagent. Pour Paul Booth, professeur de communication numérique et d'arts médiatiques à l'Université De Paul à Chicago, «ces activités de fans dans une communauté relèvent de ce qu'il a qualifié d'économie numérique gratuite (digi-gratis economy), qui représente une nouvelle forme d'économie du web Commons par les fans.» Le fait que les fans créent et partagent des contenus de fictions sans rien attendre en retour que les avis de leur communauté prouve que l'implication des fans dans leur fandom leur rapporte plus de bonheur qu'une récompense financière.

À fin de nourrir leur fiction, les apprentis écrivain·e·s ont accès à des sortes de banques d'images et de photos pouvant servir à illustrer leurs histoires. Elles sont disponibles en ligne sous forme d'épingle Pinterest. Regroupant des centaines de milliers de photos de jeunes femmes et jeunes hommes pouvant partager des caractéristiques physique avec l'héroïne et le héros de l'histoire, ainsi que des décors de tout pays, ces images sont souvent utilisées pour accompagner le titre du chapitre, dévoilant quelques indices sur ce qu'il pourrait se produire durant la suite de l'histoire. Encore une fois, c'est grâce aux petites mains des fans que ce genre de contenu se crée et se partage sur internet. Quoi qu'il en soit, et malgré l'envie des fans de partager du contenu gratuits, le phénomène des fanfictions attire, que ce soit de simple curieux, ou des personnes vénales.

Flairant le potentiel commercial de ces publications, certaines entreprises comme Amazon ont proposé de jouer les éditeurs en créant une plateforme de vente spécialisées pour les auteurs de fanfictions : *Kindle Worlds*. Sans scène à caractère sexuel comme conditions et surtout, des histoires qui s'inscrivent uniquement dans l'univers de licences partenaires du service (en l'occurrence, des séries télévisées ciblant les adolescents comme *Gossip Girl* ou encore *The Vampire Diaries*). Des contraintes qui ne fonctionnent pas avec l'esprit de liberté des fanfictions.

Les droits d'auteur ne sont pas protégés de la même façon dans tous les pays, chacun ayant ses propres règles, il convient donc de distinguer deux cadres assez différents : les pays de propriété intellectuelle comme la France, et les pays de copyright, comme la plupart des pays anglo-saxons. En France, les droits d'auteurs protègent l'œuvre telle qu'elle est née dans l'esprit de son auteur, c'est le droit moral. Le droit moral va permettre d'associer à l'œuvre le nom de l'auteur.ice.s et de protéger l'œuvre contre toute dénaturation.

Le droit moral est le lien particulier dont l'auteur dispose à l'égard de la création. Simplement, c'est dire que l'œuvre est l'enfant de son auteur. Dans les pays anglo-saxons, c'est le *Copyright* qui est utilisé, symbolisé par le symbole ©. Comme tout droit de propriété intellectuelle, le copyright permet à l'auteur de protéger son oeuvre. Le copyright s'applique dans les pays adoptant le *common law* comme le Royaume-Uni, l'Australie, le Canada ou encore les États-Unis. En France, le *copyright* est reconnu comme l'équivalent du droit d'auteur bien que ces deux dispositifs présentent des différences. Avec le copyright, les droits patrimoniaux de l'auteur sont limités et ses droits moraux ne sont pas du tout reconnus. Les règles du copyright ne reconnaissent pas le droit moral. L'œuvre peut donc être modifiée sans le consentement de l'auteur ou de ses héritiers. Si le droit d'auteur s'acquiert automatiquement, le copyright exige un dépôt. L'auteur d'une œuvre devient titulaire des droits sur l'œuvre après le dépôt auprès de l'office compétent. Bien sûr, étant résidents en France, tant du point de vue du domicile que de la loi, l'utilisation de Kindle Worlds pour des écrivain.e.s français.e.s est illusoire. C'est le genre de programme qui est réservé aux pays de langue anglaise, ceux où le copyright s'applique.

C'est le seul cas d'utilisation encadré de la fan-fiction dans le cadre d'une plateforme d'auto-édition que je connaisse.

Une autre possibilité serait une sorte de « partenariat » avec l'auteur.ice de l'œuvre original ? En tous cas, en France, compte tenu du code de propriété intellectuelle, la fan-fiction, et particulièrement son exploitation est illégitime. Le droit moral reste la propriété de l'auteur, même s'il cède ses droits patrimoniaux, et la fanfiction étant constituée d'œuvres dérivées, celles-ci doivent être considérées comme des sortes de

contrefaçons. Une fan-fiction est une contrefaçon. À des degrés divers, avec une gravité plus ou moins importante. Contre la politique restrictive que commencent alors à appliquer certaines plateformes, ainsi que la récupération commerciale de ces publications amatrices, émerge en 2007 l'Organisation pour les œuvres Transformatives (*Organization for Transformative Works* ou OTW), une association à but non lucratif d'hébergement et de préservation des travaux de fans sur internet. *Archive of Our Own*, une grande bibliothèque en open source de fanfictions voit également le jour en 2008. Gratuite, sans publicité, elle est financée par des dons et gérée par des bénévoles. Mobilisée dans la défense des travaux des fans, l'association propose même un soutien juridique quant à la délicate question du droit d'auteur.

Le fait que les fanfictions puissent échapper à une monétisation et qu'elles représentent un divertissement gratuit que les plateformes n'arrivent pas réellement à monnayer présente un intérêt énorme. Une chose qui ne rentre pas dans des modèles de commercialisation dans un monde capitaliste extrême est absolument rare, précieux et à la fois étrange. C'est une sorte de « devoir » de garder ces créations accessibles, comme une sorte de contrepartie en échange de l'utilisation de l'univers fictionnels déjà existants. La pratique de l'écriture ou lecture de la fanfiction est fortement communautaire et l'aspect d'apprentissage et d'entraide y est particulièrement présent dans l'espace commentaire. Cet esprit de communauté avec un but commun : le plaisir d'écrire est de lire. Je n'ai pas pu m'empêcher d'émettre de la compassion et de l'admiration pour ce système communautaire fonctionnant avec beaucoup de passion.

Fanfiction et droit d'auteur :

le cas de Tara Jones et Nina Hazel

Selon l'article L 111.1 du code de la propriété intellectuelle : « l'auteur d'une œuvre de l'esprit jouit sur cette œuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous ».

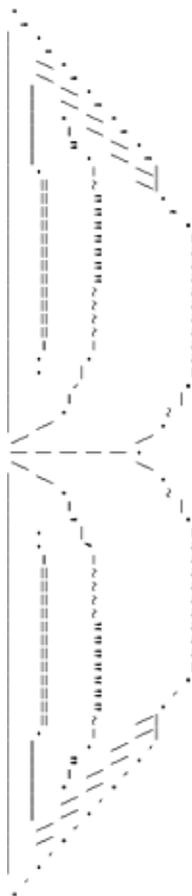
La fan-fiction a pu donner lieu à des « affaires » comprenant des accusations de plagiat, comme dans le cas qui oppose Tara Jones et Nina Hazel. Depuis juin 2015, la maison Hugo & Cie a ouvert une plateforme d'écriture en ligne, Fyctia. Elle propose, comme les sites de fanfictions tel que Wattpad et fanfic.net, d'écrire et de recevoir des conseils à tous les internautes qui le souhaitent. Différents concours sont organisés par le site afin d'animer la communauté d'auteur.ice, suite à quoi l'oeuvre gagnante se voit publiée. Tara Jones, une des jeunes autrices primée dans la catégorie « désir » lors d'un de ces concours, voit son ouvrage *Le contrat*, accusé de plagiat. L'histoire d'une jeune fille qui, pour sauver son père de ses dettes, va accepter un contrat de mariage avec un homme qu'elle n'a jamais rencontré.

« Après la faillite de son père, Angeline supplie son principal créancier, Lancaster, d'éponger ses dettes. Il lui propose alors un arrangement d'un genre particulier: un contrat de mariage aux clauses multiples et variées... Angeline accepte d'épouser cet homme qu'elle n'a jamais vu. Mais elle n'avait pas prévu qu'il soit aussi attirant... »

Nina Hazel, alias IACB, reproche à Tara Jones de lui avoir volé son idée. En effet, sa fanfiction *Le contrat*, rédigé avant *Le contrat* de Tara Jones présentent d'énorme similitude au point de vue des éléments qui forment l'histoire. Le 14 août, IACB annonçait qu'elle mettait un terme à son récit : « Les plagiat et parasitismes à répétition sont parvenus à me décourager d'écrire sur cette fanfiction une bonne fois pour toutes. » et d'ajouter : « Que l'on poste mon histoire sans autorisation sur un autre site, je peux passer au-dessus. Que l'on poste mon histoire

sans autorisation sur un autre site pour ensuite rédiger soi-même la suite par impatience qu'elle soit enfin postée... je peux encore passer au-dessus. Mais que l'on s'approprie à 85,9% mon histoire pour la transformer en un roman destiné à la vente, et ce sans jamais me consulter? »

Je ne me prononce pas sur la sincérité de cette affaire car je n'ai pas lu la fanfic en entier, et même pas ouvert le roman de Tara Jones. Mais on aborde là une des caractéristiques de la propriété intellectuelle, : celle-ci ne protège en effet que l'expression des idées, et non les idées elles-même.

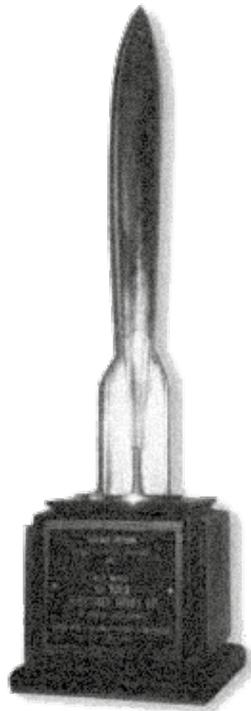


À mon avis, ces deux fictions rencontrent des similarités sur l'idée de base de l'histoire (les héroïnes des deux fictions font le même métier, et les termes du fameux « contrat » seraient les mêmes.). Ces deux fictions regorgent surtout de points communs superficiels au niveau narratif, en utilisant par exemple beaucoup de codes clichés de la romance, en mettant en scène un personnage masculin beau, riche et charismatique, un ex — qui croise son ancienne conquête, et un thème archétypique similaire (ici le mariage arrangé) issu de la comédie sentimentale et de la romance.

J'émetts beaucoup d'embarras à essayer de trouver une solution, car cette affaire est plus ironique quand on sait que *Le contrat* de Nina Hazel est une fanfiction provenant du monde de Harry Potter, empruntant des personnages de la saga, mais que Rowling elle-même n'est pas impliquée.

Le fait qu'une idée puisse être volée et modifiée pour rencontrer un succès plus important que l'œuvre de base doit être une source d'injustice pour l'auteur.ice, mais la base narrative des fanfictions regorge de cliché de romance, clichés qui arrivent à se faufiler chez chacune de ces fanfic, ce qui les lie malgré elles.





Conclusion

Il est toujours difficile de tourner la dernière page d'un livre, y lire le mot « fin », de lancer l'épisode final, de sortir de la salle de cinéma, de revenir à la réalité. Mais une œuvre fictionnelle possède un avantage: elle n'est jamais finie. C'est pour cela que certains passionnés décident de pousser les limites de leurs œuvres préférées pour l'étendre et l'explorer. La fanfiction peut être considérée à mon sens comme une marque d'amour à l'univers d'un·e auteur·ice. C'est une volonté d'ajouter de sa plume au récit qui nous fait tant voyager. La frustration de ne pas avoir assez d'informations sur l'univers ou les personnages qui nous fascinent a permis à des millions de fans de créer des fictions et de se regrouper.

En partant d'un sentiment « d'impuissance » à la vue de la fin d'une lecture, d'un film ou encore d'un concert, j'ai pu constater que certaines personnes pouvaient y trouver plus qu'une passe-temps mais une vraie passion: l'écriture de fanfiction. L'éventualité de créer une autre fin à sa saga préférée et de la partager publiquement fut possible grâce à internet et la créativité des fans.

Des clichés persistent toutefois encore et toujours, et prouvent que le partage des connaissances amène souvent les fanfictions à se ressembler.

J'éprouve beaucoup de respect pour les auteur·ice·s de fanfictions, j'adore qu'on puisse se permettre de continuer une histoire. La fanfiction a donné l'opportunité aux fans et écrivain·e·s amateur·ice·s la possibilité d'être des co-créateurs de leurs univers favoris, passant de lecteur·ice à auteur·ice, de consommateur·ice passif, ils sont passés à contributeur·ice·s actif·ves. En publiant leurs propres récits tirés de l'univers d'œuvres déjà parues, ils ont prolongé celles-ci et donné naissance à un mode d'expression aujourd'hui connu. Le statut de fan change alors, passant d'un personnage qualifié à tort comme un être assommé par l'objet de son adoration à un·e créateur·ice passionné·e mettant son intelligence au service d'une création collective. Si aujourd'hui des fanfictions reçoivent des prix, tel que le site *Archive of Our Own* qui a été nommé au prix littéraire Hugo, qui récompense la science-fiction et la fantasy, c'est que leur statut a su évoluer et acquérir la distinction méritée.

Bibliographie

Livres :

- Edgar Morin, *Les stars*, édition du seuil, 1972
- Nancy Huston, *L'espèce fabulatrice* Babel, 2010
- Philippe Cabin, *La distinction, critique sociale du jugement* édition Science Humaine, 2008
- Umberto Eco, *Reconnaitre le faux* Grasset, 2017
- Umberto Eco, *La Guerre du faux* Bompiani, 1985.
- Thomas Pavel, *Univers de la fiction* éditions du seuil, 1986.
- Mélanie Bourdaa, *Les fans, publics actifs et engagés* C&F éditions, 2021.
- Henry Jenkins, Mizuko Ito et Danah Boyd, *Culture Participative*, C&F éditions, 2017.

Sites spécialisés Fanfiction:

- <https://www.fanfiction.net/>
- https://www.wattpad.com/?locale=fr_FR
- <https://archiveofourown.org/media>

Cinéma :

- « *La Valse des pantins* », Martin Scorsese, 1982
- « *Le Fan* », Tony Scott, 1997

Vidéos:

- « L'HISTOIRE DES BABY GROUPIES (dynamiques de pouvoir et enjeux de domination entre fans et artistes) » par Clara Dfx : <https://www.youtube.com/watch?v=MP3hX8dQQRc>
- « POURQUOI TOUT LE MONDE DÉTESTE LES FANGIRLS ? (hystérie, misogynie & pouvoir des fans) » par Clara Dfx : https://www.youtube.com/watch?v=VwSnY0G-k190&t=323s&ab_channel=claradfx

Documentaires et portraits de fan :

- « Seul à cause de ma passion pour Madonna », portrait de Didier, chaîne YouTube « La Vie » : <https://www.youtube.com/watch?v=zz1q-b9tK6>
- « Passion Booba : Jessy, le plus grand fan de Booba » : <https://www.youtube.com/watch?v=USjPJUUNISs>
- 1999 : Sébastien est un otaku absolu | Archive INA : <https://www.youtube.com/watch?v=SDWGWfSL8Hw>

Podcasts :

- « Fanfiction, un genre comme les autres ? » par Thomas Roze : <https://www.binge.audio/podcast/programme-b/fanfiction-un-genre-comme-les-autres?uri=fanfiction-un-genre-comme-les-autres%2F>
- « Episode 1 : Canon ou pas canon ? » Mathilde Loire, Cordelia, Sophie - Disclaimer : <https://disclaimer.mademoisellecordelia.fr/2019/12/17/disclaimer-presentation/>
- « Pourquoi est-il mal vu d'être fan? », Louie Média : https://www.youtube.com/watch?v=X6175j_LKo&t=1489s&ab_channel=LouieMedia
- « Nouvelle reconnaissance pour la fanfiction, disti, nguée par un prix Hugo » : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/nouvelle-reconnaissance-pour-la-fanfiction-distinguee-par-un-prix-hugo-6686265>
- HYPERTEXTES (3/5) : Pris dans la toile des fanfictions : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nouvelles-vagues/hypertextes-3-5-pris-dans-la-toile-des-fanfictions-9538152>
- Alixe, auteure de fanfiction : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/itineraire-bis/alixe-auteure-de-fanfiction-7589712>

Articles :

- Henry Jenkins « The World of Reality Fiction », Septembre 2006 : https://henry-jenkins.org/2006/09/the_world_of_reality_fiction.html
- Henry Jenkins , « Fan Studies », août 2012 : <https://www.oxfordbibliographies.com/view/document/obo-9780199791286/obo-9780199791286-0027.xml>
- Isabelle Beaulieu, « Les vertus de la lecture de fiction », juin 2013 : <https://revue.leslibraires.ca/actualites/le-monde-du-livre/les-vertus-de-la-lecture-de-fiction/#:~:text=Car%20comparativement%20C3%A0%20la%20lecture,qui%20est%20aussi%20plus%20empathique.>
- Collection des scandaleuses couvertures du magazine « STAR » qui apprenait aux groupies de Los Angeles les meilleurs techniques pour rencontrer et séduire leurs idoles. <https://www.star1973.com>
- Christelle Dabos, « De la fanfiction au phénomène littéraire », novembre 2019 : <https://www.lemonde.fr/pixels/article/2019/11/29/chris>

telle-dabos-de-la-fanfiction-au-phenomene-lit-
raire_6021004_4408996.html

- Christian Le Bart, « Stratégies identitaires
de fans, l'optimum de différenciation », 2004
: <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-sociologie-1-2004-2-page-283.htm>

« Le contrat, chapitre 1 » : <https://www.fyctia.com/stories/le-contrat-10053/chapters/10064>

- Assma Maad pour Madame Figaro, « La
groupie : de l'icône flamboyante à l'hystérique
moquée » publié en janvier 2015, modifié en
janvier 2020.

- Selina Juengling, « Why Sexism Drives the
Shaming of Fangirls », novembre 2019 : <https://www.hotpress.com/opinion/sexism-drives-shaming-fangirls-22795025>

Définitions :

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Fanfiction>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Culture_participative#La_v%C3%A9ritable_participation

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Fan_\(admirateur\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fan_(admirateur))

<https://www.info-juri.fr/focus-copyright/>

Références :

- Brigade cynophile, « Ventoline » 2 et 4.

- Teal Triggs, « FANZINES, la révolution du

DIY », Pyramyd, 2010.

- MAITRE SELECTO - Fan Art.

En grand collectionneur de disques et k7,
Maitre Selecto s'est bien vite intéressé au
monde du fan art via la copie de pochettes
d'albums

Playlist spéciale écriture mémoire back to 2012/13/14/15 :

OddFuture - Oldie

Ear Sweatshirt - Chum

Sting - Walking on the moon

Kid Cudi, Kanye West - Erase Me

Jay-Z, Kanye West - Otis

Paper Plane - M.I.A

Tyler The Creator - Tamale

JAY-Z feat Linkin park - Numb/Encore

Macklemore - Irish celebration

Pusha T, Tyler, The creator - Trouble on my mind

Oxmo puccino - J'ai mal au mic

B.O.B - Airplanes

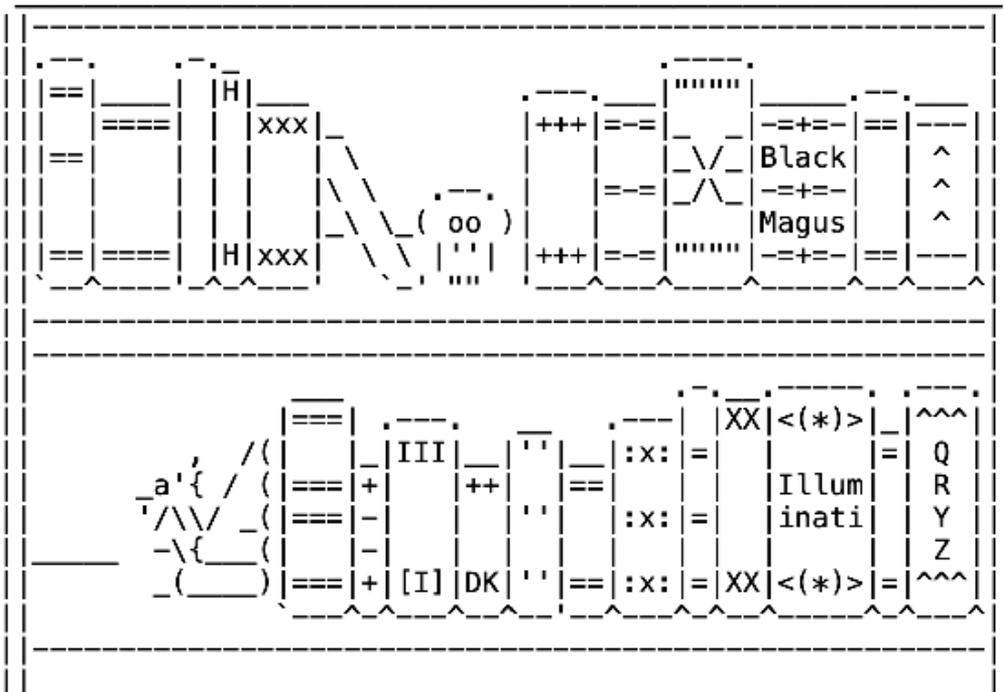
Chiddy Bang - Opposite of adults

Flume - Holding On

20syl, Oddisee - Ongoing Thing

1995 - La source

Limp Bizkit - Break Stuff



Remerciements

Merci à l'équipe enseignante de L'ESAD Valence, notamment Lisa Bayle, Alexis Chazard, Marie Gaspar et Samuel Vermeil pour les relectures et les précieux échanges.
Merci à Tom Henni et Florian Veydarier pour les conseils d'impression.
Merci à ma classe de dg5.
Merci aux copaines d'être aussi chouettes.
Merci à mes parents d'être aussi encourageants et de me laisser faire des études qui me plaisent.
Merci à ma machine à café.
Merci à internet et OddFuture pour cette super adolescence, qui fût l'essence même de ce mémoire.

Colophon

Happy Times at the IKOB New Game Plus Edition par Lucas Le Bihan.
El Messiri par Mohamed Gaber.
Sabinett Grafikur par Peter Wiegel.
Calibri par Luc(as) de Groot.

Papier Munken 80gr, reliure agraffe.
Poster central Munken, risographie bichromie orange et bleu.

*Diplôme National d'Expression Plastique
2022-2023
école supérieure d'Art et Design Valence
décembre 2022*

